îmage Singulières

14° FESTIVAL DE LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE - SÈTE

26 MAI > 12 JUIN 2022

BILAN





Vernissage de l'exposition @SÈTE#22» de Gabrielle Duplantier au Centre photographique documentaire, © Federico Drigo

Soirée de projection au Chai des Moulins © Cloé Anguille

Après deux années de pandémie, l'annulation complète du festival en 2020 et la reprogrammation des expositions de la 13e édition de juillet 2021 à mars 2022 pour laquelle nous avons reçu 7028 visiteurs (excellent bilan de fréquentation pour le Centre photographique documentaire - ImageSingulières), nous avons pu organiser le festival dans sa forme habituelle en mai 2022.

Avec cependant quelques changements notables :

- 1 lieu en moins (9 en 2019, 8 en 2022)
- dont 2 en dehors de la ville (à Balaruc et Bouzigues) avec entrées payantes (le reste du festival étant gratuit depuis toujours)

Ce choix ayant été fait en regard du manque de lieux adéquats sur Sète et de la volonté de renforcer notre partenariat avec l'Agglomération.

- un retour au Chai des Moulins, lieu central de l'événement (dont l'accès a été fortement impacté par le manque de services de transports en commun mais principalement par des travaux de voirie qui en ont bloqué l'accès direct, obligeant le contournement par le Conservatoire.)
- une amplitude d'ouverture réduite (fermeture au grand public les matinées en semaine) afin de permettre un accueil plus confortable (crise COVID) pour les visites de groupes et de scolaires accompagnés par notre équipe de médiation

Ainsi, si nous avons pu constater un bel engouement des publics, notamment durant le week-end d'inauguration, avec une forte participation aux visites, aux vernissages, aux projections, le bilan du nombre de visites cumulées a baissé, avec le constat flagrant d'une faible fréquentation, au regard de nos chiffres habituels, sur les sites hors de Sète (MEET et JAM). Malgré cette baisse, nous pouvons nous réjouir des retours élogieux et gratifiants de la part des visiteurs, des photographes invités et des médias.

LES EXPOSITIONS DU 26 MAI AU 12 JUIN

- > Exposition thématique « Beyrouth » Chai des Moulins
 - Myriam Boulos POST 4 AOÛT
 - Gabriele Basilico, Françoise Demulder, Carol Mansour, Mathieu Pernot
- > Collectif Tendance Floue / FRAGILES Chai des Moulins
- > Dugudus / SUR LES MURS Chai des Moulins
- > Patrick Wack / DUST The Rio
- > Camille Gharbi / FAIRE FACE. HISTOIRES DE VIOLENCES CONJUGALES Salle Tarbouriech
- > Kent Klich / A TREE CALLED HOME Chapelle du Quartier-Haut
- > Tim Franco / UNPERSON Gare SNCF
- > Alexis Vettoretti / PAYSANNES Jardin Antique Méditerranéen (Balaruc-les-Bains)
- > **Sébastien Van Malleghem** / ALLFATHER Musée Ethnographique de l'Etang de Thau (Bouzigues)

LES EXPOSITIONS DU 26 MAI AU 14 AOÛT

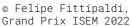
au Centre photographique documentaire - ImageSingulières

- > Gabrielle Duplantier / SÈTE#22
- > Laurent Elie Badessi / L'ÂGE DE L'INNOCENCE
- > Raphaël Neal / NEW WAVES



Inauguration au Chai des Moulins © Federico Drigo







© Clément Marion, Prix ISEM Jeune Photographe 2022

> PROGRAMMATION

- > 12 expositions
- > 11 photographes et 1 collectif
- > 8 vernissages
- > 3 soirées de projections
- > 1 livre co-édité
- > 1 résidence photographique
- > 2 Prix ISEM de la Photographie
 Documentaire

- > 1 concours photo amateur
- > 1 concours de médias scolaires
- > 8 partenaires institutionnels
- > 8 mécènes et grands partenaires
- > 9 partenaires culturels
- > 13 partenaires techniques et communication
- > 1 livret jeux

> COMMUNICATION

En partenariat avec l'agence Relations Media et le service communication de la ville de Sète

- > Dossiers de presse
- > Communiqués de presse
- > 1 Site internet
- > Signalétique en gare de Sète
- > 14 906 abonnés sur Facebook
- > 2 286 abonnés sur Twitter
- > 5 179 abonnés sur Instagram
- > Newsletters

> FRÉQUENTATION

Fréquentation globale : 37 500 visites (du 26 mai au 12 juin)

Le Centre photographique documentaire a accueilli près de 5300 visiteurs.

Le Chai des Moulins a acceuilli près de 5500 visiteurs.

La Chapelle du Quartier Haut a accueilli environ 4300 visiteurs.

Le Musée Ethnographique de l'Etang de Thau a également accueilli plus de 1400 visiteurs et le Jardin Antique Méditerranéen plus de 2000 visiteurs.

L'équipe de médiation a accueilli 216 scolaires (lycées, collèges et primaires confondus).

> 5^{ÈME} ÉDITION DU PRIX ISEM DE LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE

ImageSingulières, l'ETPA et Mediapart s'associent pour soutenir des projets photographiques en cours qui s'inscrivent dans le champ de l'image documentaire. Deux prix sont attribués :

- le **Grand Prix ISEM**, doté de 8000 euros, destiné à développer et achever un travail en cours. Ouvert à tou.te.s les photographes, le prix devra être utilisé pour la production du travail récompensé qui fera l'objet d'une exposition à Sète, au festival ImageSingulières, l'année suivante.
- le **Prix ISEM Jeune Photographe**, doté de 2000 euros, récompensant un.e photographe de moins de 26 ans résidant en France.

Le Grand Prix ISEM 2022 a été attribué à Felippe Fittipaldi pour sa série Eustasy. Ce photographe et vidéaste brésilien explore les questions sociales, culturelles et environnementales. Depuis 2014, il se rend chaque année à Atafona, une petite ville située dans le delta du fleuve Paraíba do Sul, au Brésil, où il documente l'accélération des effets du changement climatique causé par l'exploitation humaine.

Le jury a aussi retenu le travail de quatre autres photographes, finalistes de ce Grand Prix :

- Borderlands, un voyage américain de ${\it Francesco\ Anselmi}$;
- · The Final Days of Georgian Nomads de Natela Grigalashvili ;
- Civilians under Arms Hundred Portraits d'Emeric Lhuisset ;
- et Platzkart de Maria Plotnikova.

Le Prix ISEM Jeune Photographe a été attribué à Clément Marion pour sa série *Phoenix*. Cette bourse vient récompenser une série de portraits de grands brulés qui ont acceptés de se dévoiler, que le photographe a réalisé au collodion humide.



> L'ÉQUIPE

5 salariées permanentes (dont 2 Contrats Aidés)

1 directeur artistique

1 conseiller artistique

1 équipe de techniciens

1 réalisateur (soirées de projections) + 1 projectionniste

1 enseignante rattachée au service éducatif

2 attachées de presse

1 webdesigner

1 tireur

1 volontaire en service civique

3 stagiaires en médiation

ainsi que la participation de bénévoles

> LES PARTENAIRES

ImageSingulières est organisé par l'association CéTàVOIR en partenariat avec la Ville de Sète

> Partenaires institutionnels

Ministère de la Culture DRAC Occitanie Région Occitanie Département de l'Hérault Sète Agglopôle Méditerranée Ville de Sète Office de tourisme de Sète Académie de Montpellier

> Mécènes et grands partenaires

Art, Culture et Patrimoine Fortant Idscènes ETPA SNCF Gares & Connexions SAIF Photon Prophot

> Autres partenaires

Novalith Locawatt Resotainer

> Partenaires culturels

ADAGP
CLÉMI
Wipplay
Pixtrakk
France PhotoBook
Institut Suédois
Manifesto
Festival BAZR
The Rio

> Partenaires médias

Mediapart
Libération
Fisheye
6 Mois
Revue Like
Let's Motiv
L'art vues
Ramdam
Radio Muge
Radio Aviva

îmage Singulières

BEST OF DES CITATIONS DE LA PRESSE

RAMDAM

« Explorant le (vaste) champ de la photographique documentaire, le festival ImageSingulières, loin de se cantoner au réalisme brut, regroupe des regards très divers sur le monde. »

FTSHFYF

« Depuis la première heure du festival, les deux directeurs ont suivi leurs instintcs et valeurs, dans une énergie bienveillante. »

MIDI LIBRE

« Des photographes du monde entier voient des années de travail récompensées et occuper les salles d'expostions sétoises. »

L'HUMANITÉ

« Le festival ImageSingulières, désormais impulsé par son Centre photographique, fête sa 14e édition avec une programmation qui approfondit des sujets inédits plus que jamais connectés à l'actualité. »

SNORTNAR'

« Cette année, ImageSingulières élargit ses frontières avec des expositions le long des rives de l'étang de Thau. »

RÉPONSES PHOTO

« Côté expositions, on a droit à un très beau programme »

TÉL ÉRAMA

« Loin de l'esbrouffe et du ramdam médiatique, les séries documentaires [...] présentées à Sète dans le cadre du festival ImageSingulières, sont toutes remarquables de sobriété dans leur approche. »

MIDI LIBRE

« Retour d'ImageSingulières, en force et en pleine actualité. »

BLIND

« Petit poucet face aux mastodontes d'Arles et de Perpignan, ImageSingulières défend à sa façon la photographie documentaire. [...] L'un des rendezvous phare de Sète et, plus largement, de la photographie documentaire, reprend la mer. [...] C'est le point fort d'ImageSingulières qui défend une photographique documentaire accessible à tous et hors-cadre. »

L'OBS

 $\ensuremath{\text{w}}$ Chacune de ces expositions résonne avec les maux de nos sociétés contemporaines. $\ensuremath{\text{w}}$

LA CROIX

« ImageSingulières retrouve donc sa juste place de rendez-vous incontournable parmi les festival photo de l'année. »

L'ÉCLATREUR ENAC

« Les rencontres organisée [...] invitent à une promenade pour découvrir des regards singuliers portés sur le monde contemporains. Des regards qui interpellent et poussent à la réflexion. »

















SÉLECTION D'ARTICLES DE PRESSE

PRESSE ÉCRITE NATIONALE

QUOTIDIENS & HEBDOMADAIRES NATIONAUX

- TÉLÉRAMA, « À quand l'adieu aux armes ? », 6 juin 2022
- L'HUMANITÉ, « À Sète, le temps est le meilleur allié du documentaire », 7 juin 2022

MENSUELS & BIMESTRIELS NATIONAUX

- LIKE, « Aller simple pour le monde », n°8, printemps 2022
- LA CHRONIQUE, « L'âge de l'innocence », n°426, mai 2022
- FISHEYE, « ImageSingulières », n°53, mai-juin 2022
- RÉPONSES PHOTO, « Documents singuliers », n°350, juin 2022
- RÉPONSES PHOTO, « Alexis Vettoretti », n°351, juillet 2022

TRIMESTRIELS & ANNUELS NATIONAUX

• PARCOURS DES ARTS, « Images de caractère », n°70, avril-mai-juin 2022

PRESSE RÉGIONALE

OUOTIDIENS RÉGIONAUX

- MIDI LIBRE, « À la recherche du temps perdu, ImageSingulières se relève », 25 mars 2022
- MIDI LIBRE, « Retour d'ImageSingulières, en force et en pleine actualité », 26 mai 2022

HEBDOMADAIRES RÉGIONAUX

• LA MARSEILLAISE, « ImageSingulières à Sète ou la photo au long cours », n°23115, du 27 mai au 2 juin 2022

MENSUELS & BIMESTRIELS RÉGIONAUX

- L'ART VUES, « ImageSingulières à Sète », avril-mai 2022
- SÈTE.FR, « ImageSingulières revient en beauté », n°194, mai 2022
- RAMDAM, « ImageSingulières », n°156, mai-juin 2022
- SNOBINART, « ImageSingulières, festival de la photo documentaire », n°6, mai-juin 2022

RADIO/TV

- RADIO MUGE, « Recontres et interviews des photographes », 26, 27 et 28 mai 2022
- ARTE, « Patrick Wack, photographe dde la culture ouïghoure », 1er juin 2022
- TV5 MONDE, «Culture : très courts métrages et photographie documentaire », 3 juin 2022

PRESSE WEB

- OPENEYE, « Laurent Elie Badessi », n°26, avril-mai 2022
- L'ÉCLAIREUR FNAC, « Les rendez-vous photo en plein air du printemps et de l'été », 4 mai 2022
- LA RÉGION OCCITANIE, « En Occitanie, la création photographique dans tous ces états », 25 mai 2022
- LA CROIX, « Avec ImageSingulières, la photographie revient en force à Sète », 26 mai 2022
- MIDI LIBRE, « Sète : trois angles pour dénoncer la violence faite aux femmes », 28 mai 2022
- BLIND, « ImageSingulières dans l'art du temps », 3 juin 2022
- L'OBS, « À Sète, le festival ImageSingulières met la photographie documentaire à l'honneur », 3 juin 2022
- TÉLÉRAMA, « Quel que soit le milieu, les armes à feu sont populaires partout aux États-Unis» », 3 juin 2022
- FISHEYE, « À Sète, la singularité s'accorde à l'actualité », 5 juin 2022



CULTURE & SAVOIRS

l'Humanité

À Sète, le temps est le meilleur allié du documentaire

PHOTOGRAPHIF

Le festival ImageSingulières, désormais impulsé par son centre photographique, fête sa 14e édition avec une programmation qui approfondit des sujets inédits plus que jamais connectés à l'actualité.

Sète (Hérault), envoyée spéciale.

amille Gharbi a choisi une forme plasticienne chirurgicale pour dénoncer les féminicides français. Dans la première de ses trois séries, Preuves d'amour, elle « fait face », du nom de son exposition, à la litanie des ictimes, aux lieux et dates des décès, après que des objets quotidiens anodins ont été, le temps du crime, détournés de leur fonction pour devenir de fatals objets contondants. Le marteau, le coussin, le fer à repasser, le tournevis, la corde, le couteau nceinte acoustique, les ciseaux ont bel et bien fait pas ser l'être aimé de vie à trépas...

Et voyez comment la photographe opère : moins l'artiste montre, plus son œuvre est froide, plus cela devient chaud bouillant dans nos têtes. Ainsi, lorsqu'elle poursuit son enquête en nous mettant en présence des agresseurs montrés, certes de dos, mais contextualisés un maximum, on se rend compte que ceux que l'on prend pour des monstres



Sébastien Van Malleghem Allfather (Norvège), 2020. SÉBASTIE

l'Humanité **CULTURE & SAVOIRS** 19

un DJ, un coiffeur, un mécanicien, un chauffeur de poids lourd, une aide-ménagère - sont récupérables, leur crime non inéluctable. Une chambre à soi permet aux victimes de se reconstruire dans ce cocon où elles se sentent en sécurité et peuvent se projeter.

On sort de l'exposition en ayant le sentiment que le temps passé à enquêter, que l'accompagnement bienveillant de l'écrivain Ivan Jablonka, des psychologues Carole Groulet et Lorraine de Foucher, très présentes dans le livre édité par The Eyes, vont permettre à la société à son tour de « faire face ».

C'est une drôle d'année car la programmation de cette édition, qui s'est fait attendre deux ans à cause de la pandémie, résonne avec l'actualité de façon plus aiguë et lancinante que d'ordinaire. Il en est ainsi lorsqu'on se retrouve,

Armes à feu

américaines.

des internés

peuple

réprimé

au lendemain des déclarations irrespon sables de Donald Trump sur la proliféra tion d'armes à feu américaines, face à la série de Laurent Élie Badessi, photographe de mode français qui a eu l'idée, vivant làbas, de questionner la possession d'armes ouighour à feu par les enfants. Bien qu'il ait pris soin de s'adresser à des familles des deux camps, il a renoncé à montrer ce travail sur place Silence tant tout peut se retourner et jouer en faveur du lobby de l'armement.

Bravo à Patrick Wack, du collectif à suivre de Poutine. Inland, qui, alors qu'il vivait en Chine, a passé des années dans la région autonome du Xinjiang pour documenter au plus près la vie et la culture du peuple ouïghour et, en creux, la répression du gouvernement de Pékin dans ce qui peu à peu, à coups de destructions massives, est devenu un obscène parc d'attractions géant pour touristes chinois. Assourdissant est aussi le silence des internés psychiatriques de Poutine, oubliés, déshérités de Russie, auprès desquels le Suédois Kent Klich a passé vingt années empathiques. Quel engagement que ce témoignage visuel et sonore glacant, à la belle esthé tique et aux douces teintes pastel, réalisé avec le concours des enfermés, des soignants et des activistes qui luttent

IIN RÉCIT POI VPHONIQUE OÙ SUJETS ET ESTHÉTIQUES DIALOGUENT AVEC GRÂCE

contre l'existence de pareilles structures!

Hommage aussi à la grande Gabrielle Duplantier qui, sortie de son Pays basque pour venir à Sète en résidence artistique, a produit une vision renouvelée de la ville. tout en sculptures de lumière et en révélations de gris mises au service de portraits habités, avec fièvre et fêlures, de fantasmagories nocturnes au sein d'une nature organique (le livre est édité par Le Bec en l'air) Tout aussi poétique est le travail imaginaire intense, lui aussi au long cours, produit par le Belge Sébastien Van Malleghem au sein de la nature puissante, d'un bout du monde norvégien aux créatures mythiques.

Devenu Centre photographique, donc mieux identifié doté d'un lieu pérenne dont la superficie, qui a doublé, autorise désormais une programmation à l'année, le festival a retrouvé, pour son quartier général de quelques jours, le fameux cœur battant des Chais des Moulins, où les fans de ce festival gratuit si humain, si chaleureux, se sont pressés devant les stands des éditeurs de France PhotoBook.

Là, Fragiles, la commande passée par le ministère de la Culture au collectif Tendance floue (le livre est paru chez Textuel), est présentée en majesté et en format monumental. Une plongée dans un récit polyphonique où sujets et esthétiques dialoguent avec grâce autour de l'angoisse de la disparition du monde, mais aussi de la possibilité de croire encore à ce qu'il suscite en nous d'émerveillements... ■

MAGALL JAUFFRET

Jusqu'au 12 iuin aux Chais des Moulins. Pour les sept autres lieux, voir sur images singulieres.com

Utopia à Lille, de l'art aux mises en garde

ARTS PLASTIQUES La nouvelle saison culturelle de la capitale du Nord propose, pour sa 6º édition, des expositions marquées, avec force, par l'inquiétude environnementale.

Lille (Nord), envoyé spécial

Flandres, une immense sculpture, à la fois arachnéenne et organique, suspendue aux voûtes du hall, accueille les voyageurs. En sortant amérindiens et qui vont bien ausur le parvis, ils découvrent, delà de simples considérations essur l'avenue Faidherbe, autrement appelée la Rambla, juchés sur leur piédestal, les enfants tion, proche des tribus indigènes Simonsson. La grande sculpture de la gare est due à Joana teur en chef d'un jour de notre Vasconcelos, Nommée Simone, journal, lancait non seulement elle est, pour l'artiste portugaise, un cri d'alarme pour le devenir de cache derrière l'arbre. Cérémonies une de ces Walkyries qui parcouraient les champs de bataille pour emmener au Valhalla les guerriers morts. Les enfants verts sont des vagabonds des forêts nordiques, entre le monde humain et le monde végétal.

Deux œuvres emblématiques de la nouvelle édition de Lille 3000, nommée Utopia, la sixième depuis celle de 2004 - quand la ville fut nommée ca-

pitale européenne de la culture -, qui avait transformé son image. Utopia, utopie, c'est à la fois une référence au pays imaginaire de l'un des lieux majeurs de Lille être nous suicidons-nous. En Thomas More, sans lequel, selon 3000, l'exposition appelée « le Oscar Wilde, aucune carte du Serpent cosmique » se veut tourmonde ne saurait être regardée, née vers la place de ce reptile dans et une déclinaison au travers de multiples expositions et manifestations des questionnements pressants d'aujourd'hui autour mode ces temps-ci, ce qui est agades hommes et de la nature

Parmi les multiples lieux investis la gare de Lille essentielle. Il accueille une ex- étayé. L'exposition est donc tourposition conçue par la Fondation Cartier pour l'art contemporain intitulée « les Vivants », consacrée pour l'essentiel à des œuvres souvent remarquables d'artistes thétiques. L'anthropologue Bruce Albert, commissaire de l'exposiverts du sculpteur finlandais Kim et du chef Davi Kopenawa, qui fut il y a quelques mois le rédac-

> L'exposition est tournée vers des hybridations entre hommes et animaux, vie et cosmos, etc.

la forêt amazonienne et de ceux qui y vivent, mais dénonçait avec force la politique de destruction de Bolsonaro.

À l'hospice Comtesse, toujours nombre de cultures, ses pouvoirs supposés dans l'esprit du chamanisme. Ce dernier est devenu à la cant mais il faut accorder à Fabrice

Bousteau commissaire de l'expopour le meilleur et parfois le moins sition, que son intérêt est bien an bon, le Tri postal occupe une place térieur à cet engouement et mieux née vers des hybridations entre mos, etc. Le tout forme un séduisant ensemble baroque, souligné a contrario par la sérénité heureuse d'une pièce entièrement tapissée de feuilles mortes, une œuvre phare de Giuseppe Penone.

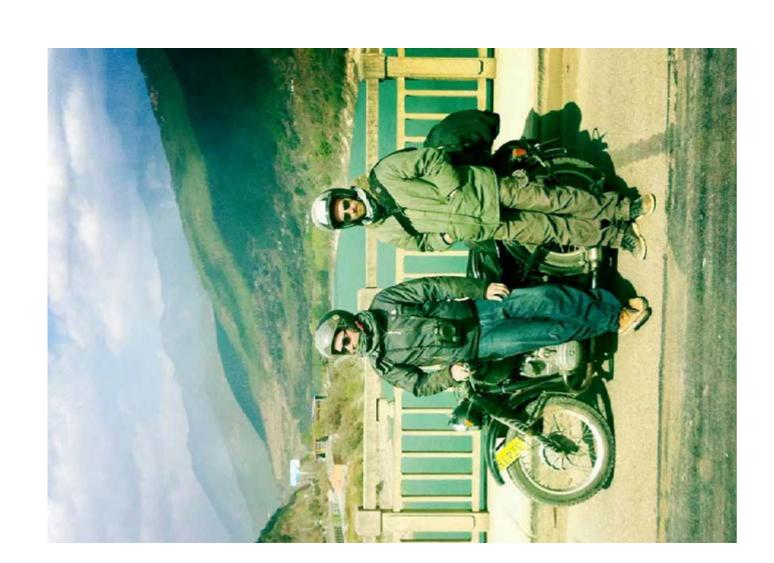
Le musée des Beaux-Arts, l'un des plus importants de France avec celui de Lyon, n'est pas en reste, qui a choisi d'évoquer, avec le thème de la forêt magique, plus que l'arbre qui la cache, ce qui se secrètes, grouillement animal et délires végétaux, elfes et lutins... tout cela nous est offert avec un ensemble rare de tableaux inconnus et inattendus qui nous font passer d'un surprenant et massif tronc d'arbre de John Constable à des paysages de neige de Pekka Halonen, d'une cueillette du gui à l'arbre de Bouddha, de visions sereines à des images hallucinées d'arbres aux formes humaines... Nous étions des hommes et nous voici des arbres, disent les suicidés dans la Divine Comédie. Peutattendant, il n'est pas besoin d'attendre la célèbre braderie pour un week-end à Lille et un marathon d'expositions.

MAURICE ULRICH

Utopia, Lille 3000, jusqu'au 2 octobre



Invasion, de Fabrice Hyber, pour l'exposition « les Vivants », de la Fondation Cartier pour l'art contemporain. A. MELAN



ImageSingulières Patrick Wack

taire. « Je jouais au poste de receveur mais aux States, ça courait un peu trop i vite pour moi. » Un avenir tout tracé qui fera de lui un manager au pouvoir d'achat élevé. C'est le cas après son diplôme obtenu à l'École supérieure de commerce de Paris, quand il intègre une firme allemande. « une boîte cool. » qui développe des logiciels de musique. Le voic installé à Berlin où il travaille au service marketing. La vie est belle. Mais voilà, son père lui a prèté un de ses boïtiers... « Mon père était devenu plutôt bon photographe. Indirectitement, il a contribué à une vocation qu'il se en fait, c'est quand même un peu de sa pfaute... »

La photo, enfih...

Patrick Wack a 25 ans et se pose sérieusement la question de son avenir. Une crise de la trentaine par anticipation. Est-il vraiment fait pour suivre cette route rectiligne? Le doute s'installe gentiment. Un goutte-à-goutteregulier qui va finir par le submerger. «Au bout de deux ans, je comprends que si je ne change pas de voie, je vais m'installer dans cette vie et jai envie de me reinventer. C'est le bon moment. Jai un peu d'argent de côte. »

La Chine séveille. Shanghai s'égaie, fait parler d'elle. L'économie socialiste de marché est théorisée par Deng Xiaoping. Une révolution est en marche et elle intéresse Wack au plus haut point. Puisqu'il se reinvente, c'est avec un boîtier en bandoulière qu'il va s'inviter chez un copain et squatter

son canapé pour un bout de temps. « Je navais jamais mis les pieds en Asie, je ne parlais pas un mot de chinois. Je débarquais comme un cheveu sur la soupe. » Circonstance aggravante, il est loin d'être un photographe aguerri, ne bénéficie d'aucun contact, ni sur place ni en France. L'affaire est mal barrée. Mais l'envie est là. Les premiers temps sont compliqués, forcément. Il faut à la fois se fondre dans la ville, en apprendre sa topographie, se familiariser avec la langue, - sans laquelle rien n'est possible -, nouer des relations pour gagner sa vie.. comme photographe. Shanghai, c'est un peu le Far-West, Les pionniers n'ont pas le choix: réussir ou partir.

« Mes premiers clients sont des patrons de boîtes de muit. Elles poussent comme des champignons et ils se livrent une concurrence farouche. Je n'y connais rien, mais ma face d'Occidental inspire confiance. » Le voici professionnel de la « night life » chinoise. Une école singulière, mais une école quand même. Les Chinois dansent, les effets lumineux rivalisent d'ingéniosité. La technique de Patrick progresse, les images sont bonnes.

À pied d'œuvre
De fil en aiguille, Patrick déploie son économie, avec la publication de premières photos dans la presse locale. Deux ans se sont écoulés, il a rendu son canapé à son propriétaire. Il parle le chinois avec un bel accent français et, surtout, il fréquente les photographes occidentaux, installés comme lui. Une communauté frater-

2 octobre 2019. Région autonome e ouïghour tient un drapeau chinois dans





Aller sim

JJ Farré

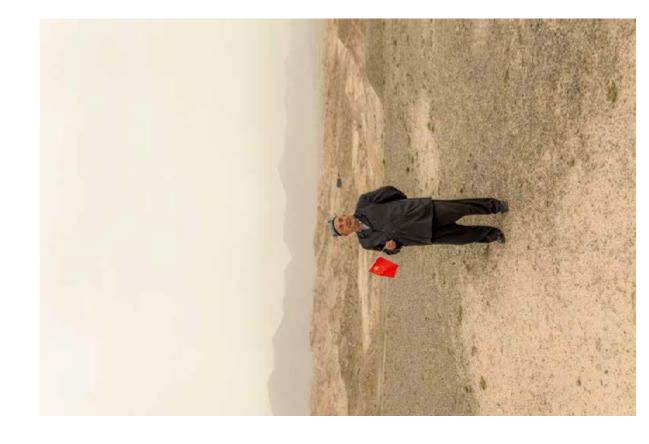
Il fallait être gonflé ou posséder une énorme confiance en soi pour – sur un coup de tête – s'installer en Chine sans jamais avoir mis les pieds en Asie. Il fallait aussi une dose d'inconscience pour s'y présenter comme photographe sans jamais avoir vraiment pratiqué. Patrick Wack a accompli tout cela à la recherch d'une vie nouvelle, en quête de lui-même aussi. Installé à Berlin, il prépare son déménagement, direction Moscou. Patrick Wack a le goût du risque, cet ingrédient indispensable qui fait avancer.

out petit déjà, Patrick Wack
côtoie la photo. Il n'en a pas
vraiment conscience mais,
son père, que rien n'a préparé
à cela - les hasards de la vie... -, prend la
direction du site historique de Picto labo,
rue Delambre, à Paris. Les années 1380
sont florissantes pour cette entreprise et
M. Wack père est embauché pour accompagner le déploiement de la société. La

le goût de la pratique. La bibliothèque familiale s'enrichit de multiples livres, il entraîne la famille dans des expos photos. Patrick suit le mouvement, mais sa passion à lui, c'est le football américain. Un sport encore peu connu en France qu'il pratique depuis l'age de 13 ans. Il intègre le « Flash » de La Courneuve, joue en championnat national, gagne même deux titres. Après le bac, il suit des études en école de commerce, séjourne aux Élats-Unis

Patrick Wack

© DB



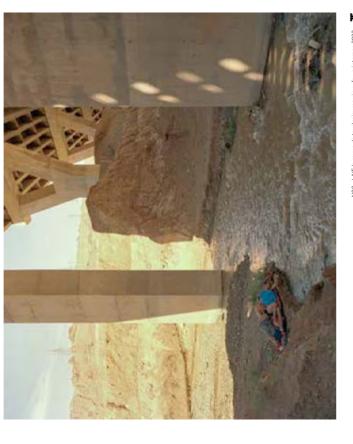
ImageSingulières Patrick Wack

de la presse internationale. La Chine et Shangai en particulier fascinent les magazines du monde entier. La presse française a bien noté qu'on peut faire confiance à ce photographe qui répond toujours favorablement à leurs sollicitations. « Le marketing m'a aidé aussi. Finalement, mes études ont servi ma cause. Mon site, fraichement publié, agit comme un booster. Je suis photographe puisque jen vis. » La démarche un peu romantique des débuts - « Que vais je faire de ma vie? » - a produit son effet. Mais se construire un destin comme photographe implique aussi, dans son imaginaire, des projets personnels. Il lui faut s'atteler à des narrations au long cours, croire dans ses possibilités. 2010 est l'année des possibilités. 2010 est l'année des possibiles. Les affaires marchent, il est temps!

La photo à la première personne Patrick Wack a change. Il vient d'avoir 30 ans, achète et dévore la presse internationale, ce qui est nouveau. Un livre l'impressionne particulièrement, *Yangtze-The Long River* de Nadav Kander. « Un projet que je trouve absolument formidable sur la Chine moderne. Il va me décomplexer. Cet ouvrage, réalisé par un étranger venu quatre fois deux semaines sur

une période de deux ans, m'a convaincu qu'il était possible de publier une narration personnelle sur cette Chine en pleine transition. Celui de Robert van der Hilst, Chinese Interiors, réalisé au Mamiya argentique, va me convaincre den acheter un et de partir à la conquête de la Chine bouillonnante.»

Aux frontières de la légalité
Mais aborder la Chine, c'est s'exposer
à une zone grise: l'administration, figée
dans sa glaciation communiste. La légalité est une notion mouvante, sauf pour les
journalistes qui sont systématiquement
surveillés des la descente davion. Wack
contourne le problème en créant une entreprise de services pour les entreprises.
Un cheval de Troie qui va lui offrir la possibilité de parcourir le pays à sa guise, le
Xinjiang en particulier. Un visa de travail
en tant que chef d'entreprise produit un
effet positif lorsqu'il s'agit de passer les
barrages policiers, qui ne manquent pas
dans la région.
Ce territoire turcophone à majorité musulmane sunnite est dans le viseur des
autorités. Une mise au pas a été décidée
selon le modèle déjà appliqué pour le Tibet. Kachgar, la capitale - plus proched'Istanbul que de Pékin - voit sa population



Mai 2016. Région autonome ouighoure du Xinjiang, Chine, bazar de Hotan. C'est la principale curiosité de la ville. Le marché couvert est animé tous les jours. Il s'y vend surtout des épices

2016. Entre Turpan et Ürümqi. Dans le langage du peuple turcophone des Ouïghours, Turpan signifie « l'endroit le moins élevé ». La ville fait partie de la région autonome du Xinjiang. Sa population est estimée à 250 000 habitants, issus de plus de vingt ethnies différentes. Les influences culturelles sont multiples.

\$

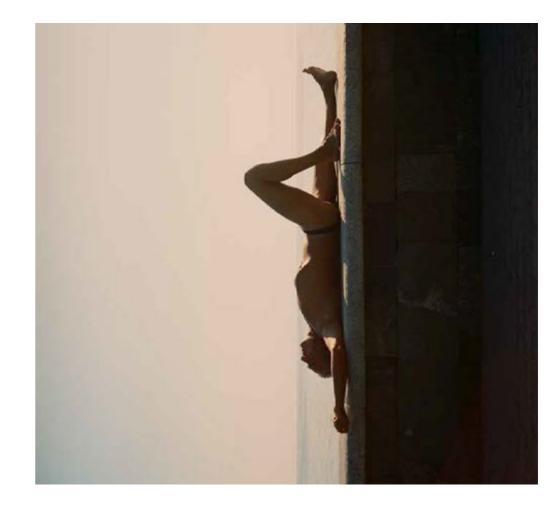
ImageSingulières Patrick Wack

Le calme avant la tempête

tension monte en mer d'Azov entre Russes et Ukrainiens au sujet de la liberté de navigation. Les cargos ukrainiens et autres navires étrangers souhaitant se rendre dans les ports de Marioupol et de Berdiansk sont régulièrement arraisonnés par les garde-côtes russes. Depuis l'annexion de la Crimée par Moscou en mars 2014, cette mer est de froit sous le contrôle de Poutine. Aujourd'hui, ces ports sont une cible militaire majeure pour l'armée russe. Entamée en 2019 du côté russe et en 2021 du côté ukrainien, cette nouvelle série de Patrick Wack est une exploration photographique de part et d'autre de la région du Donbass, aux antipodes des images de tranchées boueusses que véhiculent généralement les médias. Ici, aucume tension visible, les médias. Ici aucume tension visible,

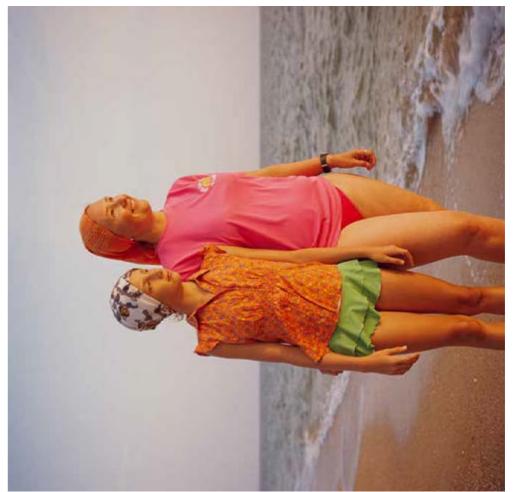
images agissent autant comme une métaphore de perte que d'espoir, comme la nostalgie d'un temps révolu et d'un futur incertain. Les estivants séjournent dans une lumière qui n'est pas sans rappeler celle de nos plages méditerranéennes. C'est le paradoxe et le sujet de Wack: aller flâner et se fondre dans le paysage, au propre comme au figure. Cette série – en cours - fât office de transition. Après la Chine, il est rentré en Allemagne. Dans quelques semaines, il sera installé en Russie. Cap vers le grand Est, qui devrait être son prochain terrain d'exploration. La mer d'Azov est un préambule, une première station, une acclimatation d'oucce dans une partie du monde en ébullition. Quand il sera trop tard, que la guerre aura tout balayé, on regardera ces photos son nez cette nostalgie qui pointe déjà son nez

Berdiansk, Ukraine. Août 2021. Cette station balnéaire Son port, que les Russes contrôlent aujourd'hui, est une e





ImageSingulières Patrick Wack



Mer d'Azov, Irrai de Krasnodar, Russie. Juillet 2019. Mère et fille russes sur une plage de Krasnodar, les plus populaires de Russie. Les Jeux olympiques d'hiver de 2014 à Sotchi ont boosté la fréquentation de cette région.

Pages précédentes:

Août 2021. Port de Marioupol, oblast de Donetsk, Ukraine. Marioupol était la dernière grande ville de l'est contrôlée par Kiev avant la guerre déclarée le 24 février 2022. Au premier plan, quelques-unes des méduses qui ont envahi par millions les côtes de la mer d'Azov ces demières années, à cause du réchauffement et de la salinisation

Un plan organisé, planifié L'état central s'impose sans retenue. Xi Jinping veut construire une nouvelle route de la soie. La première étape passe par le Xinjiang. En 2010, sous couvert de modernisation, la ville historique est proprement rasée. Les immeubles modernes imposent leur magnificence, ensevelissant la mémoire ouighoure.

C'est dans ce contexte que Patrick Wack séjourne dans la région pour la première fois en 2016: « Je ne suis pas photojournaliste à proprement parler. Jy vais avec la volonié de me fondre dans le paysage, de marrêter sur des constats, de mettre en évidence des signes qui conjuguent une démarche onirique face à une situation problématique très contemporaine. Je parle dans mes photos de relations internationales, économiques et politiques. Un pas de côté qui me permet d'approfondir ma recherche en photographie. Je m'arrête la ou d'autres passeraient leurs chemins. Il y avait aussi,

lors de ce premier séjour, l'idée d'une conquête de l'Ouest, comme elle a eu lieu en Amérique du Nord. Je cherchais la rencontre avec les grands espaces, les paysages infinis. Vivre une errance et ressentir l'émotion du pionnier face à une nature qui le dépasse. "

Mais voilà, les traces de la répression lui sautent au visage, l'ambiance est pesante, les regards remplis d'inquiétude. La déportation planifiée dans des camps de rééducation terrorise la population. De cela, il ne verra rien, même si cette réalité va peser sur ses choix. Tout fait sens dans ces photos. Le moindre mur effondré parle de répression. Les costumes traditionnels des femmes suggèrent une résistance passive. La quiétude de certaines images nous laisse deviner un paysage en construction, donc en destruction. Lélan un peu romantique de Wack, son attitude contemplative se cognent à la réalité et teintent ses images d'une forme de mélancolie. Comment photographier un monde en effacement, comment faire vivre l'absence?

ImageSingulières, Centre photographique documentaire, 14º édition.

© Week-end d'ouverture du jeudi 26 au dimanche 29 mai. Expositions ouvertes jusqu'au 1 2 jun 2022. Illix/[fetivalimapesingulers.com
Li travaul de Patriok Waek, mené pendant quatre ans dans la Région autonome unighoure du Xinjiand, sera exposé au diméma The Rio. Patriok Waek est l'auteu de DUST, édité chez André Frère Éditions. 176 pages, 47 €.

Télérama

A QUAND
L'ADIEU
AUX
ARMES?



Par Olivier

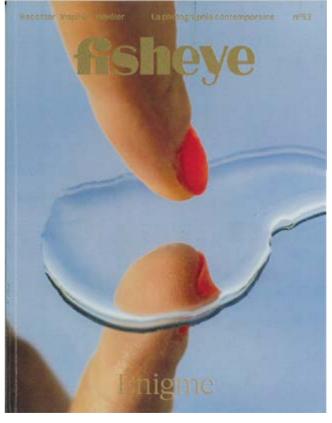


Il faudrait peut-être cesser de se lamenter en comptant les morts. Ne plus s'étonner, chaque fois qu'une vingtaine d'enfants tombent sous les balles d'un tireur fou ou d'un étudiant mal luné,

comme cela s'est encore passé à Uvalde, au Texas. Pour s'arracher au «jour sans fin» des tueries de masse outre-Atlantique, à cette double défaite de l'esprit et de la démocratie qui n'en finit pas de nous miner, mieux vaut regarder l'horreur en face; et reconnaître froidement qu'en l'état actuel de la vie politique américaine, il n'y a rien à faire: ce pays devra encore vivre longtemps, et mourir un peu, avec ce cauchemar récurrent des massacres par armes à feu. Parce qu'il n'est pas ur mauvais rêve, mais une tache de sang bien réelle, qui mouille lentement le drapeau américain, et dont les frats-

Unis n'arriveront pas à se défaire pour le moment. Plus tard, peut-être, quand Catalyan, cet enfant au regard si doux photographié par Laurent Élie Badessi 1, se reverra brandissant fièrement un pistolet Daisy Powerline 93. Aura-t-il alors la force de dire «Assez!»? Saura-t-il trouver d'autres armes, non violentes, pour briser le triangle infernal menant du deuxième amendement de la Constitution (qui garantit le droit de tout citoyen américain de posséder une arme) au lobbying de la National Rifle Association (NRA), en passant par l'endoctrinement d'une nation persuadée que le mot gun (« pistolet ») est synonyme de freedom («liberté»)? Cela fait beaucoup de peut-être. Trop, pour un pays qui s'accroche désespérément à ses mythes et refuse de s'attaquer à ses démons. Tout juste donc peut-on espérer. Sans vraiment y croire o Voir son exposition «L'Âge de l'innocence», Centre photographique documentaire, Sète, jusqu'au 14 août.

Pascalun mauvais rêve, mais une tache de sang bien réelle, qui
mouille lentement le drapeau américain, et dont les Étatsphotographique docur



(10) ImageSingulières

26.05 → 12.06

Sète

Le festival de la photographie documentaire revient sur le devant de la scène après deux ans d'absence. Un temps mis à profit pour doubler l'espace d'exposition de son Centre photographique documentaire et nous proposer une belle édition qui mettra notamment en avant le projet Fragiles mené par le collectif Tendance floue, À l'affiche également, Myriam Boulos, Gabrielle Duplantier, Camille Gharbi, Patrick Wack, Tim Franco, ou encore Sébastien Van Malleghem, notamment.

Télérama 3778 08/06/22 13

Télérama



Documents singuliers

"ImageSingulières" à Sète (34), du 26 mai au 12 juin.imagesingulieres.com

près deux années compliquées pour cause de pandémie, ce très apprécié festival de photographie documentaire revient dans un Centre photographique agrandi (et rebaptisé du nom du festival) et réinvestit des lieux prestigieux tels que le Chai des Moulins. Ce dernier accueillera des soirées de concerts et de projections, des rencontres-débats, ainsi que le collectif d'éditeurs France PhotoBook. Côté expositions, on a droit à un très beau programme avec entre autres le Beyrouth de Myriam Boulos (dernière recrue de Magnum), l'étourdissant All Father de Sébastien Van Malleghem, les Paysannes d'Alexis Vettoretti et Fragiles, dernier projet de Tendance Foue.



L'âge de l'innocence de Laurent Elle Badessi évoque la relation qu'entretiennent les enfants avec les armes à feu aux États-Unis.

RÉPONSES PORTFOLIO

Alexis Vettoretti Paysannes



Geneviève Dordogne - 1916.

46 Réponses PHOTO • n°351 juillet 2022

Durant des décennies, elles ont participé à la vie de la ferme, travaillé aux côtés de leur mari, se sont aussi occupées des enfants, de la maison, des tâches administratives. Et pourtant, leur rôle central mais en retrait est resté trop longtemps ignoré. Avant que l'on oublie ces paysannes et leur force de caractère, Alexis Vettoretti a sillonné la France rurale, et frappé aux portes des vieilles fermes isolées pour tirer le portrait de ces femmes simples et exceptionnelles. Thibaut Godet



n°351 juillet 2022 • Réponses PHOTO 47

RÉPONSES PORTFOLIO







Antoinette Haute-Loire - 1935

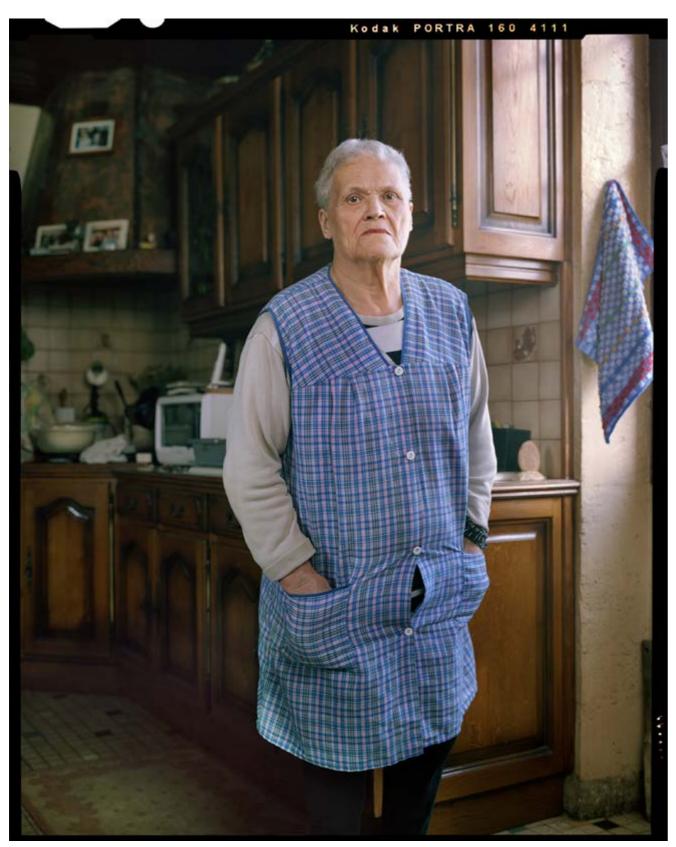
Monique Yonne - 1927











Germaine Dordogne - 1936

n°351 juillet 2022 • Réponses PHOTO 49

RÉPONSES PORTFOLIO

ALEXIS VETTORETTI



En 5 dates

- → 1989 : Naissance à Pierrelatte (Drôme)
- → 2013 : Prix ETPA
- → 2015 : Bourse du Talent Reportage Coup de Cœur
- → 2021: Prix Roger Pic pour la série
- "Lhôtel de la dernière chance"
- → 2022 : Prix Camera Clara Mention Spéciale
- → 2022: Exposition de la série "Paysannes" au festival Images Singulières à Sète (34) et aux Mesnographies aux Mesnuls (78)

Qu'est ce qui vous a poussé vers la photographie documentaire et sociale?

De nombreux éléments ont fait que je me suis rapproché de la photographie documentaire dite sociale. Bien avant que je ne suive un cursus en photographie à l'ETPA à Toulouse, je m'intéressais déjà au monde ouvrier. Cela vient sans doute de ma classe sociale. Je suis originaire d'Ardèche et mon père était peintre en bâtiment, tandis que ma mère enchaînait des petits boulots autour de l'aide sociale. En quittant mon département, après mon Bac, mon envie de suivre le monde ouvrier s'est intensifiée. Cela, je l'explique par le fait que j'ai choisi de devenir photographe et non d'aller à l'usine comme tout le monde. C'était un peu comme si je tournais le dos à ma condition de base. Malgré tout, en devenant photographe, je me suis raccroché à l'idée que j'allais prendre des photos sur ce monde ouvrier qui me passionne, me fascine et que je déteste aussi... Un autre élément m'a poussé à m'intéresser à la photographie sociale. Une crainte que je porte depuis ma tendre enfance. Dans un de mes plus vieux souvenirs, j'étais seul dans mon lit et me disais qu'un jour je serais SDF. Je n'étais pourtant pas confronté aux sansabri en Ardèche. Mais c'était comme une épée de Damoclès au-dessus de ma tête. Je me disais que ça pouvait m'arriver. Comme un exorcisme, je me suis retrouvé à aller documenter ce milieu-là, pour mieux l'appréhender, et notamment dans ma série "L'hôtel de la dernière chance", qui a été récompensée par le prix Roger Pic l'année dernière.

Par rapport à d'autres projets, on a l'impression que Paysannes est un travail singulier à l'intérieur de votre corpus...

Singulier je ne sais pas... Car à chaque fois que je réalise un travail, il s'inscrit dans une sorte de huis clos. Dans "L'hôtel de la dernière chance", j'ai suivi des gens marginaux et dans le besoin, dans leur chambre d'hôtel. C'est pareil pour Paysannes où j'ai photographié ces personnes âgées dans leur cuisine. J'ai tendance à refermer le cadre sur la personne que je photographie. Il y a un fil rouge actuellement dans mon corpus, et c'est bien celui du huis clos.

Pourquoi avoir mis le focus sur ces paysannes ?

Quand j'étais plus jeune, je travaillais dans les champs en tant que saisonnier. Sur chaque exploitation agricole, il y avait toujours la mère de l'agriculteur qui venait nous prêter un coup de main. Je me souviens qu'elles allaient toujours plus vite que nous lorsqu'elles accomplissaient une tâche. J'avais alors 15-16 ans et elles dans les 70 ans passés! Je les trouvais extrêmement fortes, et étonnamment assez belles. Je veux dire par là qu'elles avaient une aura qui se dégageait, bien au-delà du physique. En 2013, après mon école de photographie, je suis revenu en Ardèche et je suis tombé sur la bergère de mon village. Elle m'a laissé réaliser son portrait en intérieur, à la chambre. Ce portrait a été le point de départ de ma série qui comporte aujourd'hui des dizaines de portraits. Je ne voulais pas me cantonner seulement à l'Ardèche, j'ai donc entrepris de photographier les paysannes dans les cinq grandes régions agricoles de France durant les six années que m'a pris ce projet.

Que vous évoquent ces paysannes ?

Elles évoquent plein de choses ces paysannes, notamment celles de la génération que j'ai photographiée. Déjà, ce sont des femmes d'une époque où elles n'avaient pas de compte en banque, ni le droit de travailler sans l'autorisation de leur mari. Elles habitaient en zone rurale, et dans ces milieux-là il fallait toujours aider, que ce soit aux champs, à la ferme, aux tâches ménagères, pour élever les enfants, et parfois aller à l'usine quand la récolte n'était pas suffisante. Elles devaient vraiment tout faire! Ces femmes sont capables d'assumer énormément de tâches! Dans leur vie elles ont toujours travaillé, et encore à 80 ans, certaines continuent de sortir les chèvres, d'aller à la traite ou d'aider aux récoltes.

Et pourtant, malgré tout ce qu'elles ont fait, on ne leur a jamais donné l'occasion de prendre la parole. On ne les a jamais remerciées non plus à leur juste valeur. Ces femmes sont invisibilisées. C'est un peu dans leur ADN. Elles n'ont pas souvent choisi grand-chose dans leur vie. L'une d'elles m'a dit un jour : "Je n'ai pas choisi d'être paysanne, mais je n'ai rien choisi d'autre". Avec cette série, j'ai voulu rattraper cela. Je voulais les rencontrer, leur rendre hommage, et les statufier photographiquement.

Ces paysannes représentent aussi une France qui n'existe plus. Elles sont vraiment le pont entre deux époques, celle de leurs parents, et celle de leurs petits-enfants et arrière-petits-enfants. Lorsqu'elles vont disparaître, ce pont va s'écrouler. On regardera alors leur monde comme la préhistoire. Et aujourd'hui déjà, ce monde qui est le leur est invisible car ces femmes que j'ai rencontrées vivent dans de vieilles fermes, souvent à l'extérieur des villages, voire à plusieurs kilomètres des bourgs. Elles sortent assez peu de chez elles et peu d'entre elles peuvent encore conduire. Vu qu'elles sont à distance de la société, on peut facilement les oublier. Je trouve ça dommage car elles ont des choses à nous transmettre. En exposant les images de ce projet, mon but est de créer une rencontre entre elles et un public. C'est ce que j'aime dans le portrait, créer du lien entre le photographié et le spectateur...

Comment les intéressées ont-elles réagi face à ce projet ?

Il y a eu autant de réactions différentes que de personnes photographiées. Chacune avait son caractère. Et beaucoup de paysannes m'ont simplement demandé de partir. D'autres m'ont accepté tout de suite en me disant, "c'est super, parlons du bon vieux temps!". Et enfin pour certaines, on a dû se voir à plusieurs reprises pour établir une relation de confiance. De manière générale, ces femmes étaient

50 Réponses PHOTO • n°351 juillet 2022

tout de même sur la réserve. Elles me demandaient pourquoi je venais les voir sous prétexte que leur vie n'avait aucun intérêt, ce qui pour moi est faux! Il a donc fallu leur expliquer le projet, que je leur fasse comprendre qu'il n'y avait pas un côté voyeur ou misérabiliste dans ce travail. La plupart ont été ravies d'être photographiées, même si pour certaines, ça n'a pas été un moment agréable.

Un jour, je suis retourné chez la bergère de mon village que j'avais photographiée. Devant chez elle, je vois de la lumière. Je toque, mais elle ne répond pas. Je me suis dit que sans doute elle ne m'entendait pas, donc je suis entré tout doucement. Elle n'était en fait plus dans sa maison et j'ai appris plus tard qu'elle avait été hospitalisée. Dans sa pièce de vie, je suis tombé sur un bazar monstrueux. La ferme avait sans doute été squattée. Dans la cuisine, j'ai aperçu sur la table le portrait que je lui avais ramené. J'ai trouvé ça touchant et triste à la fois. Ce tirage était quelque chose qu'elle avait vraiment conservé sur la table et qui était donc important pour elle. Elle ne l'avait pas rangée dans un placard. Je me souviens lors de la séance de prise de vue qu'avant de la photographier, cette bergère était allée se recoiffer rapidement. Son image était importante à ses yeux. Même quand on vit à la campagne, que les brebis sont la seule compagnie, elle y prêtait attention.

Pourquoi avoir réalisé ces photographies à la chambre 4x5?

Déjà parce que c'est un super appareil. Mais surtout, la chambre induit une certaine manière de travailler qui est assez propice au portrait. C'est en plus un outil qui attire la curiosité, et qui crée le dialogue. Elle ne s'interpose pas entre le sujet et moi. Quand je photographie ces femmes, je suis à côté de l'appareil et je le regarde directement. C'est moins violent pour le modèle qu'avec un reflex. Et puis le fait de prendre du temps pour la mise en place du matériel est justifié dans ce projet. Cela laissait un moment à ces paysannes pour se préparer à être photographiées. Je n'aurais pas pu réaliser des photos à la chambre pour ma série sur L'hôtel de la dernière chance. Avec ce public, il fallait que la photo soit réalisée créer une atmosphère, une ambiance et rapidement et le reflex se justifiait alors.

Pourquoi avez-vous gardé dans vos images les bords noirs de vos négatifs?

Pour des raisons esthétiques, mais surtout de cadre. Car en les enlevant, j'ai l'impres-



Marcelle 1919

sion qu'on se disperse dans l'image. Ces bords cadrent vraiment la personne photographiée. De plus, dans l'idée de statufier ces femmes paysannes, le bord noir vient justement créer un socle en bas de la photo que j'apprécie.

Pourquoi avez-vous intégré des photos de paysage à côté de vos portraits?

Au départ, je me suis refusé à faire du paysage dans ce travail. J'imaginais la série comme une galerie de portraits et je pensais que l'ajout de paysages allait diluer le propos. Mais, en posant les images sur la table pour mon éditing, j'ai réalisé que paysages et portraits s'associaient bien. Ces scènes annexes viennent apporter une poésie autour de ces portraits. De plus, ils se justifient par le fait que dans cette série, il y a une forme de systématisme, avec des portraits toujours pris à la même distance. Je trouve que ça fonctionne très bien lorsque l'on regarde

5 à 10 portraits. Mais au bout d'une vingtaine, ça devient redondant. Une série photo c'est de la musique. Si on a tout le temps le même rythme, au bout de cinq minutes on s'ennuie. Les paysages sont des moments de respiration.

Pourquoi avoir choisi le portrait? La série aurait pu prendre la forme d'un reportage...

J'aurais pu effectivement faire du reportage. Mais je voulais vraiment statufier ces paysannes, et une statue ne bouge pas. Et puis, ce qu'il y a d'intéressant avec une statue, c'est qu'elle est immuable, et n'est pas altérée par le temps. Je ne voulais pas avec cette série montrer ces paysannes dans leur vie, mais bien dans leur contexte. Pourquoi est-ce que i'ai choisi la cuisine d'ailleurs ? Ce n'est pas parce que ce sont des femmes comme on a pu me le reprocher. Mais lorsque l'on entre dans une vieille ferme, on arrive par la cuisine. Il n'y a pas de salon. La pièce de vie, c'est la cuisine.

n°351 juillet 2022 • Réponses PHOTO 51



▶ Kent Klich, image du reportage A Tree Called Home, 2002-2021, photographie. @ Kent Klich.

SÈTE, IMAGES SINGULIÈRES

IMAGES **DE CARACTÈRE**

C'EST UN REFLET DE L'ACTUALITÉ, Images singulières aborde sans détour des thèmes de société qui touchent chacun de près ou de loin. Sa programmation révèle l'écriture visuelle de photographes documentaires qui ont investigué parfois longtemps sur des sujets complexes comme l'oppression de la minorité ouïghoure traitée par Patrick Wack, les féminicides qui ont fait l'objet d'une enquête de Camille Gharbi, la relation des enfants avec les armes à feu aux USA étudiée par Laurent Élie Baldessi, ou la vie dans un hôpital psychiatrique de l'ancienne URSS qui a fait l'objet de vingt ans d'un travail documentaire de la part de Kent Klich. D'autres expositions, ateliers et rencontres ont lieu au cours de cet événement que les organisateurs veulent « engagé et accessible au plus grand nombre ». ■ Louis Gracian



Images singulières, festival de la photographie documentaire 14° édition. 26 mai – 12 juin

Plusieurs lieux à Sète et dans les environs, www.imagesingulieres.com

Préparations aux JO : ImageSingulières : le Canada en repérage le festival se dévoile

Midi Libre

Midi Libra - VENDREDI 25 MARS

SETE > 3

"À la recherche du temps perdu", Images singulières se relève

Après deux années d'annulation, le festival de photographie de Sète fait son retour et rebondit. avec une nouvelle programmation pour une quatorzième édition prometteuse, du 26 au 29 mai.

Fabien Agrain-Védille redac.sete@midibre.com

selle, À la recherche du temps Valérie Laquittant poursuit : perdu. Le Centre photographi-que documentaire de Sète a fait mais suriout un retour aux pesa neuve. Le festival, Inf. re-bondit après deux ans d'ab-tir le chai des Moulins apre un sence en raison de la crise sa- programme intense. » Du 26 nitaire. Des photographes du au 29 mai, plusieurs événemonde entier voient des années monde entier voient des années ments animeront le « cœur bar-de travail récompensées et occuper les salles d'expositions Moulins accueillera égal

texte difficile. Nous arons profité de tout ce temps pour nous graphiste, aujourd'hui âgé de questionner et nous position-ner. Nous avons mis sous la que fort à travers ses illustra-tions.

36 ans, porte un message politi-que fort à travers ses illustra-tions.

mése en place de structures ses-nographiques réutilisables. L'égalité entre les hommes et été nûs en place. ges singulières et notre acti- Pour le centre, cette nouvelle les femmes et l'écologie occuvité à l'anuée au Centre photo-éclition est un challenge. « Nous

Un regard sur le monde

« On est à la croisée des che-

recteur artistique. On fait une des, le Liban. On va essayer de pour les photographes ukrai-

une expo sur l'histoire de la ma-« Nous acons ou deux armées - nifestation mais également sur nductives malgré un con- la culture graphique avec Du-

graphique documentaire », nous sommes agranus : rons souligne Valérie Laquittant, di souligne Valérie Laquittant, di domer la possibilité aux pho-

mins. Le centre photo a pris La directrice salue l'opportunité née. Il se passe beaucoup de choses. On essaye d'être à photographique jusqu'au mois d'avoit c'use l'a programme d'avoit c'use i se passe beaucoup de choses. On essaye d'être à photographique jusqu'au mois d'avoit. C'est crutiment quelque photographe grec Panos Kefalos, venu exposer son l'avoit. se transforme. Nous ne som- chose d'important pour nous. » mes pas dans l'actualité. Les « Il y a aussi une dimension



« un retour aux sources », la manifestation va réinvestir le chai des Moulins.

dans ce format qui évolue. guer les jeunes photographes », cours avec deux exposi-

Le festival étend son champ. « Nous élargissons notre parenchaîne Valérie Laquittant. De-puis plusicurs armées déjà, pour Thau », s'enthousissme Gilles

photographe grec Panos Kefalos, venu exposer son travali au Centre photographique documentaire. Pour révisir, tu dois d'abord croire en ton travail. Quand les gens croient en ce qu'ils most pas dana i actuante. Les sur y a aussi une damension photographes qui font du documentaire ne sont pas dans propositions plus écoresponl'actualité. Ils sont là avant les
écénements mais également ainsi su collaboration avec l'ateaprès, ajoute Gilles Faster, di-lier d'architecture Dahn pour la soi-même Il ne faut pas hésiter à montrer son trovail

soutenir ces nouveaux talents. Favier. Le jardin antique médides bourses et des concours ont terranéen de Balaruc-les-Bains ou encore le musée ethnograront également des photogra-

> rencontres, des résidences, des échanges, des concerts. Tony Truant et les Solutions du Sud profond se produiront pour ouverture de ce rendez-vous tistes, « On essaue d'imagines un festival joyeux, pas forcé ment dans la programmation, Mais la majorité des visites sont gratuites, même la soirée musique. C'est avant tout une vante. Elle est ouverte à tous.

Tony Truant

PROCRAMME

Des concerts, des projections, des rencontres, le estival de photographie deux années murquées pa

Tony Trusht et les Solutions du Sud profond lanceront en musique cette chai des Moulins, le 26 par prendra le relais pour une soirée inédite. Jusqu'au 29 mai, Radio Muge posera

Beyrouth au chai des Mo lins.:Myriam Boulos. Post 4 août.tGabriele Bas Françoise Demulder, Carol Mansour. Collectif Ten dance floue, Fragile, Du-Patrick Wack, Dust au

Plusieurs récompenses se

de la photographie docu-

mentaire, bourse Laurent-

Troude, concours Fortant

IS/Wipplay on encore prix

Río. Camille Ghurbi, Faire face. Histoire de violences bouriech. Kent Klich, A pelle du goartier Haut. Tim parvis de la gare SNCF Alexis Vettoretti, Paysan nes au jardin antique mé diterranéen à Balaruc-les Malleghem, All father au l'étang de Thau à Bouzi-Des projections sont égoment prévues du 26 au mai au chai des Moulirs.

Bassin de Thau

Un territoire engagé dans la biodiversité

Page 2

Sète

Photo: zoom sur **ImageSingulières**

IEUDI 26 MAI 2022 - midilibre.fr

1.30 € - N°27944

Vos 12 pages #week-end

Midi Libre

Midi Libre - JEUDI 26 MAI

SETE > 3

OUVERTURE!

toujours riche I A noter.

Truant & les solutions

26 mai à 19 h 30 au Chai

Le samedi 28 mai, à 20 h

a invité le festival Bazn

Di set à la sauce Beirut.

• CONCERT

du festival

Retour d'imageSingulières, en force et en pleine actualité

FESTIVAL PHOTOGRAPHIQUE

Le 14" festival de la photographie documentaire donne rendez-vous du 26 mai au 12 juin à Sète. Avec des expositions impressionnantes, remuantes, frissonnantes, intelligentes.

cfroelig@midlibre.com

Moulins, nussi. Retour d'image-Quand Gilles Florier, le directeur artistique, et Valérie Laquittant, la directrice, intitulent lour texte che du temps perdu », ils précipassées ont malgré tout été pro- aux féminicides en France ductives. Les photographes qu'ils ont choisi de présenter trent, cliché après cliché. Avec du Xinjiang, « Une plongrie dans force. Entrant souvent en réso- le quotidien de cette minorité

qu'entretiennent les enfants avec les armes à feu, aux États-Unis. Pour cette exposition d'expositions "L'age de l'impocence", il leur a Au total, une douzaine d'expo-

sauts de notre monde à ne pas. los ("Post 4 août", Mamum pho son amplitude, après deux an-nées empèchées par le covid un travail engagé après la tragi-Retour aux sources, au Chai des que explosion sur le port de la Singulières et de photographes Avoir au Chri des Moulirs, avec Demulder, Mathieu Pernot et Gabriele Basilico », explique

phié durant custre années dans au parazyone de la répresela mis en parallèle avec la crois chinois », soulignent les orga-

Personne ne regardem ainsi tout On peut aussi citer "Faire face, à fuit de la même manière, après histoire de vioiences conjugahistoire de violences conjuga-les" de Camille Gharbi, à la salle une école aux Etnis Unis, le tra-vail de Laurent Elie Badessi home", du suédois Kent Klich,



Le festival en pratique

Y ALLER Les expositions présentées au Centre photographique documentaires sont à voir du 25 mai au (Pollos galerie Paris) présenté fruit de vings années dans un hô 14 août. Toutes les autres du 26 mar au 12 juin. Pour les lieux au centre photographique do-pital psychiatrigue en ex-URSS à Sète, l'entrée est gratuite. De 10 h à 19 h les week-ends et jours fériés et de 13 h à 19 h en semaine (sauf pour le Centre à partir du 14 juin, du mardi au dimanche de 14 h à 19 h). Pour les sites de Bouzigues et Balaruc, gratuit du 26 au 29 mai, puis 3,50 €. Accès au Chai des Moulins via une navette gratuite Au total, une douzaine d'expo-sitions remarquables, noir et vendredi 27 mai de 10 h à 1 h 30, samedi 28 de 10 h à 2 h 30. poé une question toute simple: sitions remarquables, noir et vendredi 27 mai de 10 h à 1 h 30, samedi 28 de 10 h à 2 h 30,

- Qu'est-ce qui te ploit dans les blanc ou conleur, sont présendimenche 29 de 10 h à 19 h. Restauration au Chai des Moulins.

Moulins, à la gare SNCP, au Rio, salle Tarbouriech, chapelle du Quartier-Haut, centre photographique documentaire), mais aussi, pour la première fois, au jardin antique Méditerranéen de Balaruc-les-Bains et au Mu-

sée ethnographique de l'étang de Thau à Bouzigues.

Le fruit

d'une résidence sétolse À noter que Sête a aussi été pho-tographiée et se dévoile à l'étage du Centre photographique do-cumentaire. Grâce à la résivous cette année : dence 2022 et à Gabrielle Du cinéma", le jeudi 26 mai à plantier. Elle « a transposé comprendre le rapport au noir et blanc tumineux », que les photographes indique le festival. L'a livre, coédité avec le Bec en l'air l'image animée ; "Une nouvelle ère ?", vendredi 27 mai à 21 h 30, pour un planéte en terme écologique ; et pour la de votre cœur soirée de clôture du le conflit ukrainien vu à

Le festival voit aussi, en plus, le retour de ses soirées de projections, de concerts (avec noamment Tony Truant et les Sosoirée d'ouverture, lire en détail ci-contre), des conférences, sea prix, son salon du livre France Photobook (fort d'une quinzaine de maisons d'édition

ceux que les expositions auront émus ou remués nourront entrace de ces instants... Le laboratoire argentique mobile du collectif Trigone, avec "A l'origine du cœur", se propose de photographier les impulsions électripes qui sortent de nos coeurs Vendredi 27 et samedi 28, de

travers le travall de deux photographes, Maxim Dondyuk et Alexandre Clin d'œil lumineux, celles et

Jeudi 26 mai à 16 h. photographes confronterent leur expérience de "Vivre en Vendredi 27 mai å 17 h, le débat sera engagé sur les féminicides en France. v travaillent, comme la jeunesse y cherche



Sète : trois angles pour dénoncer la violence faite aux femmes



Publié le 28/05/2022 à 14:01

Dans le cadre du festival ImageSingulières, la photographe Camille Gharbi expose "Faire face. Histoires de violences conjugales" à la salle Tarbouriech.

C'est une autre exposition forte et bouleversante qui est présentée au festival ImageSingulières jusqu'au 12 juin. Salle Tarbouriech, Camille Gharbi qui évolue dans les domaines de la photographie d'architecture, de portrait, de la presse présente "Faire face Histoires de violences conjugales", un travail personnel fruit de quatre ans d'enquête et de recherches documentées sur ce phénomène de société. Elle l'aborde de manière très complète, en images et en mots, sous trois angles : celui des féminicides dans "Preuves d'amour"; les auteurs de violence dans "Les monstres n'existent pas" et les victimes de violence dans "Une chambre à soi".

Elle expliqua lors de la visite organisée ce vendredi après-midi avoir été sensibilisée à la problématique des violences conjugales au sein de sa famille. "J'ai eu la conscience aiguë qu'un féminicide pouvait survenir." Se sentant "révoltée par les chiffres (des victimes, NDLR) égrenés depuis 20 ans", la jeune femme a cherché "comment représenter en photos un sujet aussi difficile". Elle n'a pas choisi "des images violentes pour un sujet violent" ni non plus de montrer le visage des victimes. C'est plus subtil que ça mais tout aussi effrayant.

À ce titre, grâce à l'aide du collectif "Féminicides par compagnons ou ex" sur des féminicides survenus en 2016 et 2017, elle a photographié dans "Preuves d'amour" des objets de notre quotidien "détournés en armes de crime" : un fer à repasser, un robinet de lavabo, un cutter, une écharpe, une casserole, un sac plastique, un tournevis... Les prénoms, âges, localisations et dates de décès complètent ce macabre et poignant inventaire.

Dans "Les monstres n'existent pas", Camille Gharbi est partie à la rencontre d'auteurs de violences incarcérés. "Ce ne sont pas n'importe quels détenus mais ceux qui sont engagés de manière avérée dans un travail de responsabilisation par rapport à leurs actes et de questionnement. Ils cherchent à savoir comment ils en sont arrivés là et sont suivis par des psychologues, psychiatres et conseillers pénitentiaires." Huit photos, huit histoires. Sept hommes, une femme interrogés et photographiés de dos pour plusieurs raisons: protéger les parties civiles, ne pas les mettre en valeur, ne pas les figer dans la posture. "Quand on parle des féminicides, c'est l'idée du monstre, du fou, du taré qui revient le plus. On les place en dehors de la société. Il s'agit de déconstruire ça car eux, c'est nous. Ce sont des humains."

"Une chambre à soi" est lui aussi un travail de portrait et de récit mais qui n'est pas montré en totalité. Il porte sur des femmes réfugiées dans un foyer d'hébergement (Une femme un toit) destiné aux très jeunes femmes de 18 à 25 ans victimes de violences sexistes et/ou sexuelles. Elles se mettent à l'abri et tentent de se reconstruisent. Seules leurs chambres à coucher sont photographiées pour les anonymiser et "ne pas les figer dans leur posture d'anciennes victimes" dira Camille Gharbi mais leur parole a été recueillie. "Ce sont des personnes très fortes. C'est un reportage qui m'a marqué".

Le livre "Faire Face. Histoires de violences conjugales" aux éditions The Eyes Publishing est en vente à la librairie du festival.

ISABELLE JUPIN suivre ce journaliste



30 La Marseillaise / du vendredt 27 mai au jeudi 2 juin 2022

OCCITANIE / CULTURE

ImageSingulières à Sète ou la photo au long cours

PHOTOGRAPHIE

Du 26 mai au 12 juin. ImageSingulières, le 14° festival de la photographie documentaire à Sête. nous ouvre des horizons sur des images qui font

Endocumentaire, on ne pro-voque pas les choses, on attend qu'elles arrivent, des fois on attend pour rien, des

tique d'ImageSingulières à Sète.

« J'aime beaucoup cette facon de pratiquer », indique cet ex-photographe de Libé, puis de l'agence Vu, qui aujourd'hui documente, pour la Bibliothèque nationale, un tra-vail sur le monde ouvrier à Saint-Etienne. « C'est passion nant de voir évoluer les gens sur une longue distance, de voir comment ils combattent leur milieu social, le déserminisme..... poursuit-il. Une photographie aulong cours, comme on parle denavigation au long cours. Il cite notamment, exposé à la Chapelle du Quartier Haut, le trava ildu suedois Kent Klich, vingt ans à photographier les résidents d'un hopital psychia-trique en ex UESS. Dans la ne veine sociétale. Camille Gharbi a réalisé une serie pho-tographique sur les féminici des, à voir salle Tarbouriech



de la ville ImageSingulières est uno déambulation dans Sète et les lieux du festival, sur les rives de l'étang de Thau sous l'ha-leine tiède du vent marin et le survol des goélands. «2022 mar que le retour dans l'un de nos lieux fétiches, le Chai des Moulins, qui sera le cœur battant du festival. Même si c'est un endroit rude, il nous ressemble », déclare Gilles Favier.

Dans cette friche industrielle. prend place l'expo de la Libanaise Myriam Boulos, toute Magnum, sur l'histoire récente du Liban. Les clichés souvent enignatiques, intitulés Fragiles du collectif de 16 photographes français, Tendance Floue, fon-dé en 1991. Les images engagées du graphiste Dugudus. Le document de Patrick Wack sur le sort des Ouighours en Chine. Les portraits touchants des Paysannes d'Alexis Vettoretti. Du 26 au 29 mai, ce lieu, où on peut, "contrairement au festi-ual d'Arles, observe Gilles Pavier, rencontrer de grands









taine, noir et blanc argentique). Un noir et blanc magnifié par Gabrielle Duplantier, artiste invitée à Sète pour la résidence photographique cette année. « C'est à un nuancier des gris, du plus profond au plus lé-ger, que nous invite cette promenade, Avec Gabrielle Duplantier, ments », commente joliment Christian Caujolle, conseiller artistique du festival. Catherine Vingtrinier



- Lamoulère, série « Fragiles », collectif Tendance Floue.
- photographie les résidents d'un asile psychiatrique en Russie.
- 3 Alexis Vettoretti signe une serie de portraits touchants : « Paysannes ».





FESTIVALS DE PRINTEMPS



FESTIVALS DE PRINTEMPS

IMAGESINGULIÈRES À SÈTE

Après deux ans d'absence, le festival de la photographie documentaire ImageSingulières fait son grand retour sur l'île singulière. Cette 14º édition marque tout d'abord, le retour du festival dans l'un de ses lieux favoris : le Chai des Moulins. C'est à cet endroit qu'auront lieu les festivités de l'ouverture du festival. Du jeudi 26 au dimanche 29 mai, des soirées de projections, un salon du livre photo (en collaboration avec l'éditeur France PhotoBook), des rencontres-débats, de la musique et des expositions seront au programme ! Le public y découvrira la série Beyrouth de Myriam Boulos, lauréate du Grand Prix ISEM 2021, qui raconte à travers ses photos, l'histoire récente du Liban. Toujours au Chai des Moulins, le collectif Tendance Floue investira les lieux avec une scénographie étonnante et seize récits photographiques regroupés sous le titre Fragiles. Du côté du Centre photographique documentaire, trois expositions seront à découvrir jusqu'en août. Au rez-de-chaussée, Laurent Elie Badessi raconte à travers ses photos la relation qu'entretiennent les enfants avec les armes à feu aux Etats-Unis. Au 1" étage, la photographe Gabrielle Duplantier dévoilera le fruit de sa résidence en terre sétoise. Enfin, la façade accueillera les diptyques du franco-anglais Raphaël Neal, qui nous interpellent sur les bouleversements liés au changement

Au cours du festival, le parcours d'exposition passera égale ment pat la Chapelle du Quartier-Haut avec les photos prises pendant 20 ans dans un hôpital psychiatrique de l'ex-URSS du Suédois Kent Klich, tandis qu'à la salle Tarbouriech, Camille Gharbi livre une enquête sur les féminicides. Enfin, deux expositions seront

à retrouver au Jardin antique méditerranéen de Balaruc (Les paysannes, Alexis Vettoretti) et au musée ethnographique de l'Etang de



Thau à Bouzigues (Sébastien Van Malleghem). Du 26 mai au 12 juin, à Sète (34). Tél. 04 67 18 27 54, imagesingulieres.com





Plongez dans les festivals de l'été

Après deux années de crise sanitaire, qui ont perturbé les évènements estivaux, la saison culturelle reprend en beauté, avec les festivals imageSingulières, et le K'Live.

IMAGESINGULIÈRES REVIENT EN BEAUTÉ

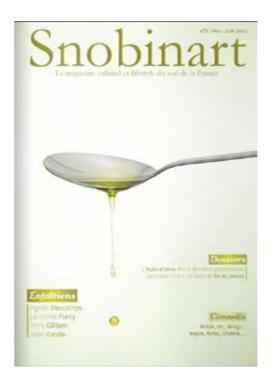
Pendant les deux années de confinement qui ont empeché le festival imagesSingulières de se produire, les équipes de ce dernier n'ont pas chomé. Quelques changement notoires ont eu lieu: le festival imageSingulières, et l'activité à l'année au centre photographique documentaire ont été mis sous la même enseigne, et régroupés sous le nom "imageSingulières, le Centre photographique documentaire".

L'espace d'exposition a été agrandi, avec une superficie doublée. Ainsi, l'intégralité de la programmation du festival 2021 a pu être dévoilée au public, à raison de deux expositions tous les deux mois. Un rythme soutenu qui a demandé beaucoup de travail et d'organisation aux équipes. A présent, la quatorzième édition du festival image-Singulières, prévue du 26 mai au 12 juin, se prépare. Pour rappel, chaque année depuis 2009, l'évènement propose de découvrir dans divers lieux

de la ville des photographies documentaires. Placées sous le signe de la convivialité, ces rencontres photographiques, organisées par l'association CéTàVOIR invitent le public à découvrir des regards singuliers portés sur le monde contemporain. Tous les ans, un photographe est invité en résidence pour réaliser une carte blanche sur la ville de Sète, récemment ouverte sur tout le pourtour du Bassin de Thau. Une exposition et un livre sont aussi produits chaque année et présentés à l'occasion du festival.

Autour de la programmation, un weekend d'ouverture est organisé afin d'échanger avec les photographes, et découvrir les expositions et des projets photographiques autour d'événements : conférences, projections, signatures de livres, visites commentées, workshops, etc.

Cette année 2022, outre les nouveautés précedémmant annoncées, marque aussi le retour aux sources dans l'un des lieux fétiches du festival. En effet, le Chai des Moulins sera le cœur battant de cette nouvelle édition. Du jeudi 26 au dimanche 29 mai, le lieu acceuillera des soirées de projections, le collectif d'éditeurs photo France PhotoBook, des rencontres-débats, de la musique et bien sûr des expositions. Celle de Myriam Boulos, photographe libanaise lauréate du Grand Prix ISEM 2021 de la photographie documentaire retracera l'histoire récente de Beyrouth. De plus, une importante scénographie du nouveau projet "Fragiles" du collectif Tendance Floue, sera également présentée avec le soutien du Ministère de la Culture. Enfin, une carte blanche du graphiste engagé Dugudus sera proposée sur les murs des chais. Le Centre photographique, de son côté, accueillera trois expositions, qui seront prolongées jusqu'à la mi-août. Au rez-de-chaussée figurera



IMAGESINGULIÈRES FESTIVAL DE LA PHOTO DOCUMENTAIRE

Du 26 mai au 12 juin, le Festival ImageSingulières est de retour à Sète. C'est l'occasion pour les amateurs de photographies et les curieux de découvrir une belle programmation dans différents lieux de l'île singulière.

Le Chai des Moulins accueillera les soirées de projections, le collectif d'éditeurs photo France PhotoBook, des rencontres-débats, de la musique, les expositions de Myriam Boulos, le nouveau projet Fragiles du collectif Tendance Floue et une carte blanche au graphiste Dugudus.

Le Centre photographique accueillera trois expositions qui seront prolongées jusqu'à la miaoût. Au rez-de-chaussée vous pourrez découvrir le travail de Laurent Elie Badessi. Gabrielle Duplantier (résidence 2022) proposera sa vision de Sète en noir et blanc. Et les diptyques de Raphaël Neal investiront la façade.

Le Centre photographique accueillera trois expositions qui seront prolongées jusqu'à la miaoût. Au rez-de-chaussée vous pourrez découvrir le travail de Laurent Elie Badessi. Gabrielle Duplantier (résidence 2022) proposera sa vision de Sète en noir et blanc. Et les diptyques de Raphaël Neal investiront la façade.

Pour ce qui est des autres lieux, la Chapelle du Quartier-Haut accueillera le projet A tree called home du suédois Kent Klich, Camille Gharbi exposera son travail sur les féminicides à la salle Tarbouriech et Patrick Wack présentera ses photographies au Rio. Enfin, Tim Franco nous présentera ses portraits polaroids à la gare de Sète. Mais ce n'est pas tout! Cette année, ImageSingulières élargit ses frontières avec des expositions le long des rives de l'étang de Thau, au Jardin Antique Méditerranéen à Balarucles-Bains, ou encore au Musée Ethnographique de l'étang de Thau.



Ramdam

Focus Metegraphies

ocus Metegraphies



lmageSingulière Jour #1



Rencontres & interviews des photographes, artistes et organisateurs enregistrés et diffusés en Live le 26 Mai, pour le Festival ImagesSingulières aux Chais des Moulins à Sète avec: Gilles Favier / Collectif Tendance Floue.

ImageSingulière Jour #2



Rencontres & interviews des photographes, artistes et organisateurs enregistrés et diffusés en Live le 27 Mai, pour le Festival ImageSingulières aux Chais des Moulins à Sète avec: Sébastien Van Malleghem / Myriam Boulos / Claude Muslin / Camille Gharbi.

ImageSingulière Jour #3



Rencontres & interviews des photographes, artistes et organisateurs enregistrés et diffusés en Live le 28 Mai, pour le Festival ImagesSingulières aux Chais des Moulins à Sète avec: Dugudus / Laurent Elie Badessi / Raphaël Neal / Gabrielle Duplantier / Cécile Mela





Patrick Wack, photographe de la culture ouïghoure

© Émission du 01/06/2022

Installé en Chine, le photographe français Patrick Wack a entamé un travail de longue haleine dès 2016 dans la province du Xinjiang où vit la minorité ouïghoure contrôlée de main de fer par Pékin. Un exploit quand on connaît les conditions de travail des journalistes dans cette partie du monde. Des photographies à retrouver dans l'exposition "Dust", présentée au festival Images Singulières de Sète.

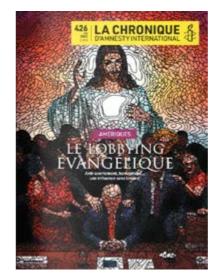
Image: Christian Mignard Journaliste:

Montage: Anna Destrac Pays: France

Allemagne

Richard Bonnet

Année: 2022



26

27 27

PERSPHOTO, UNE HISTOIRE



© LAURENT ELI BADESSI, LILYS., 17 ANS, TEXAS, DE LA SÉRIE « AGE OF INNOCENCE », 2016-2019

L'âge de l'innocence

Du massacre de Columbine, dans le Colorado en 1999, à la tuerie de Des Moines dans l'Iowa, en mars dernier, le nombre de fusillades en milieu scolaire n'a jamais décru aux États-Unis.

Installé outre-Atlantique depuis trente ans, le photographe français Elie Badessi tente de saisir cette culture des armes à feu. Il prend conscience que, pour beaucoup d'Américains, ces armes ne symbolisent pas un danger mais, au contraire, sont synonymes de sécurité. Le photographe a réalisé une série de portraits d'enfants et d'adolescents manipulant soit de vraies armes soit des jouets. À chacun, sans jugement moral, il demande: « Qu'est-ce qui te plaît dans les armes à feu? ». Ses images très soignées sur fond blanc, exposées au Festival de la photographie documentaire ImageSingulières de Sète, rappellent le travail du célèbre portraitiste Richard Avedon (Harper's Bazaar, Life et Vogue...). Elie Badessi explore ainsi les dimensions sociologiques et psychologiques de la relation aux armes. Pour «Age of Innocence», certains jeunes ont posé avec des armes familiales, de leur quotidien et d'autres avec des pistolets, ou des fusils, loués à leur club de tir. Le photographe intègre également des images d'enfants exhibant des armes factices. Entre jeu et réalité, une ambiguïté révélatrice.

Laurent Eli Badessi Courtesy Polka Galerie Paris et Festival ImageSingulières, Sète Christian Caujolle Cofondateur de l'agence VU'





Culture : très courts métrages et photographie documentaire

Le "Très Court Film Festival" est un festival international qui met les films de moins de 4 minutes à l'honneur, dans plus de 60 villes à travers le monde.

Le festival "Image singulières" célèbre lui photographie documentaire, à Sète. Les détails avec Nicolas George.

Durée: 6 min 30

06 JUIN 2022 Nicolas George



Répression, surveillance et crimes contre les Ouïghours en Chine

"Dust" du photographe Patrick Wack : au coeur du Xinjiang, théâtre d'un nettoyage ethnique

À Sète dans le sud de la France, 14ème édition du festival Images Singulières. Un évènement qui célèbre la photographie documentaire à travers plusieurs expositions. Focus sur Patrick Wack, membre d'Inland et son projet "Dust". Basé à Shangai pendant plus de 10 ans, il a exploré la région autonome ouïghoure du Xinjiang. Un "roadtrip" photographique entre désert et montagnes au cœur d'une région riche en ressources énergétiques, avec en toile de fond l'oppression féroce d'une minorité ethnique.

Durée: 2 min 07

03 JUIN 2022 Pascale Achard L. Bellon, G. Gouet





Eva W. 9 ams, klaho - Age 9 Idal Joine pratiquer le tr

Société

par Pierre EVRARD



Laurent ELIE BADESSI

«L'âge de l'innocence - Les enfants et les armes à feu aux USA »

Objet de désir pour certains, de haine pour d'autres, la question des armes à feu passionne et polarise la société américaine : pour une majorité de détenteurs, les armes ne sont pas seulement destinées à la chasse ou au tir sportif mais sont un objet domestique courant qui incarne la discipline, le respect, la protection du foyer, la sécurité.

Laurent Elle BadessI vit à Houston – Texas. Pendant 4 ans, de 2016 à 2019, il a tenté de capturer la relation psychologique et sociologique qui lie les enfants aux armes du foyer familial. Certains ont posé avec le pistolet ou le fusil de leurs parents, d'autres avec une arme louée dans leur club de tir.

Même les enfants dont les parents ne possèdent pas d'arme tenaient celle-ci le doigt sur la détente.

Lors de ces séances, il a posé la même question simple aux enfants : « qu'est-ce qui te plaît dans les armes à feu ?» Vous découvrirez ici leurs réponses.

"L'Age de l'innocence" sera présenté au 14" Festival de la photographie documentaire, <u>Images Singulières</u>, à Sète, du 26 mai au 12 juin 2022

Le livre de cette série est édité aux Éditions <u>Images Plurielles</u> avec une introduction de la sociologie américaine Jennifer Carlston.

Laurent Elie Badessi est représenté par la galerie POLKA

"Age of innocence - Children and guns in the USA"

Objects of desire for some, hatred for others, the issue of firearms both fascinates and polarises American society. For most of the country's gun owners, firearms are not simply for sport or hunting. Rather they have become everyday household objects that embody discipline, respect, home protection and security.

Laurent Elie Badessi lives in Houston, Texas. For four years, from 2016 to 2019, he endeavoured to convey the psychological and sociological relationship demonstrated by children with the weapons commonly found in their family homes. Some posed with pistols or rifles belonging to their parents, others with arms rented gun from their local gun clubs.

Even kids whose parents did not actually own a gun, instinctively held the weapons with their fingers on the triggers.

During these photo sessions, Laurent Elie Badessi asked his young models the same simple question: "What do you like about guns?". Some of their answers are reflected in the captions.

"The Age of Innocence" will be featured at the 14th Festival of Documentary Photography, imageSingulières, to be held in Séte, France, from 28th May to 12th June, 2022.

AVEL / MAI 2022 - Nº 26 OPENEYE 161



es ermes représentant la liberté asus torne de légitime définnee ou, dans le cas du deuvière Amendement, sele signifie une straction du glouvernament. Dura represent linedure les the furm of self-defense or, in case of the Second Amendment, il resons protection hurs the powerment.



Celena M. 12 ans. Texas - Age 12 Texas Qu'on puisse tirer !



rs W. 9 ans, Ideho - Age 9 Ideho Jaine pratiquer le tr / Re tequel practice



Connor R. 7 ans, New York - Age 7 New York e peux les utiliser pour fuer les enversis de ma famille / con use them to kill the annenty of my family



George S. 16 ans, Texas - Age 16 Years

"alme les armes porce que j'alme aller à la chass

(No music because / No history



Skylar Ashley E. 10 ans - Texas Age 10 Texas

Je sula trie neutra à propos des annes à feu. Un descilien pelnom flatiely mis été donné
en mismoire d'uns Blets tale por basis

I am very neutral about guns. My models name is named after a girl shot by a gun



Gunner B. 6 ams, Texas - Age 6 Texas Elles proxégant ma famille They proxect my family



Waverly W. 6 ans, New York - Age 8 New York Je n'ame pas les ames cer else kent les gens I don't like gurs tecesse they Alf people



Jay-Ann T 12 ans Pennsylvanie – Age 12 Pennsylvanie Je n'aime pas waiment les armes à leu à couse de la violence i con't really like guns because of violence



Violaria H. 12 ans. Louisiene - Age 12 Louisiena
Jame quard qualqu'un volt un pelbiet et qu'il ponsa « danger » altre que ja ponsa « sunve »
I Alle d'act il someone sees a gan, they shak » danger » arben il d'alle » auvinal



Despiteur R. 12 ans - Texas Age 12 Texas J'aime les Ules perce que ce sont des passiets mitralleurs / like use because they are macrine guns



CJ S. 15 ans, Texas - Age 15 Texas J'aime chasser le cerf et le samplier I like to deer and hop host



■ Culture - Arts ∨

ARTICLE

Les rendez-vous photo en plein air du printemps et de l'été

04 mai 2022 · Par Costanza Spina

Alors que le printemps bat son plein et que l'été approche, de grands rendez-vous photographiques se profilent dans plusieurs villes de France. Des événements en plein air, des balades photographiques dans des cadres uniques ou en pleine nature... Voici une sélection pour découvrir le huitième art autrement!

ImageSingulières

Avec son titre « À la recherche du temps perdu », le festival ImageSingulières à Sète se propose de revenir sur les deux années d'inactivité forcée auxquelles il a été confronté. En plus d'un considérable agrandissement de l'espace d'exposition, le festival accueillera pour la première fois dans son espace historique, la Chai des Moulins, des projections les 26 et 29 mai. Il y aura notamment celle consacrée à la photographe libanaise Myriam Boulos, lauréate du Grand Prix ISEM 2021 de la photographie documentaire et toute jeune membre de l'agence Magnum: une projection qui nous donnera l'occasion de retracer l'histoire récente de Beyrouth. Les rencontres organisées par l'association CéTàVOIR invitent à une promenade pour découvrir des regards singuliers portés sur le monde contemporain. Des regards qui interpellent et poussent à la réflexion.



En Occitanie, la création photographique dans tous ses états

Focus sur la création photographique en Occitanie. Dopée par un écosystème de festivals, centres d'art contemporain et galeries, sa haute saison dure toute l'année. Déclic!

Article publié le 25 mai 2022.









Myriem Karim, Sandra Melh et Hélène Pambrun... Ces trois photographes, désormais reconnues, ont toutes un point commun : à l'orée de leur carrière, elles ont été primées par le festival Mise au Point (MAP), consacré à la photographie contemporaine à Toulouse [1].

En outre, et pour ne citer qu'elle, Myriem Karim, avant d'être primée à MAP, avait présenté son travail en 2019 au Centre photographique documentaire ImageSingulières à Sète et, un an plus tôt, au festival ManifestO qui organise sa 20e édition du 16 septembre au 1er octobre à Toulouse.

C'est la force de l'écosystème photographique régional, que soutient la Région Occitanie : vivace et réactif, il a l'œil pour repérer tout au long de l'année les talents et les accompagner. À l'image du festival MAP qui se donne pour double mission de soutenir les jeunes photographes et de diffuser l'art photographique. Pour son édition 2022, il présente parmi les travaux d'artistes émergents ceux de la Toulousaine Juliette Mas, tandis qu'il accueillera une exposition d'Hélène Pambrun, désormais photographe à Paris Match.



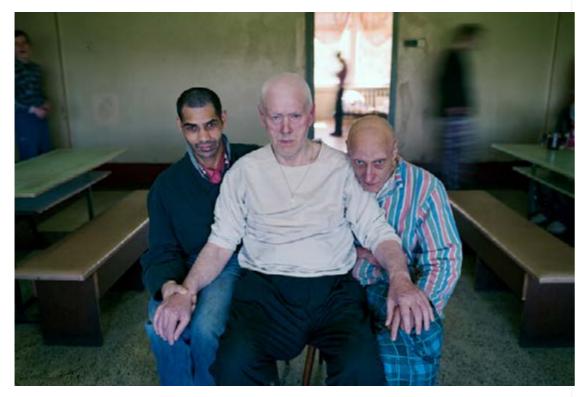
Le festival MAP présente cette année le travail de la Toulousaine Juliette Mas.

LACROIX

Avec ImageSingulières, la photographie revient en force à Sète

Par Fabien Vernois, le 26/5/2022 à 08h56

Le festival ImageSingulières ouvre ses portes du jeudi 26 mai au dimanche 12 juin avec une édition pleine de promesses.



La page enfin tournée de deux éditions empêchées par l'épidémie de Covid, « on avait besoin de retrouver nos marques », avoue Gilles Favier, le directeur artistique du festival. La programmation de cette année semble répondre à l'ambition affichée.

Nouveaux espaces

Pour accueillir cette belle moisson, le Centre photographique documentaire a doublé son espace avec un étage supplémentaire, et le festival a réinvesti le Chai des moulins, friche industrielle dont une grande partie a été aujourd'hui réhabilitée par l'équipe de Rudy Ricciotti, comprenant notamment le nouveau conservatoire Manitas-de-Plata.

Trois projections seront programmées du 26 au 28 mai avec une première soirée consacrée au rapport entre photo et cinéma, une deuxième à l'écologie et, actualité oblige, la dernière autour de la <u>guerre</u> avec deux photographes ukrainiens invités. *Fragiles*, le projet collectif lancé par Tendance floue en 2019 et décliné en 16 récits photographiques mêlant vues documentaires et images oniriques, occupera une belle place sur ce même site.

Photographie: Maurice Rebeix, danse avec la vie

Des temps d'échanges autour de la profession seront aussi proposés, où public, journalistes et acteurs du monde photographique pourront débattre. Qu'on se rassure, « l'espace du Chai des moulins sera un peu le lieu de rencontre du festival », où l'on peut s'asseoir, prendre un verre et faire une pause après avoir sillonné les expositions. Sans oublier les invités musicaux et les projections en soirée. Un autre espace sur le site sera particulièrement voué à l'expression artistique de Dugudus, sérigraphe à l'engagement politique chevillé au corps. Il y a cette envie encore de raconter aussi avec d'autres médiums que la photographie, « rien d'incompatible, au contraire », assure Gilles Favier.

Qualité photographique

Côté expositions, la photographie riche et vibrante de Gabrielle Duplantier, invitée en résidence de cette année, capte le monde tout en douceur, loin des tics habituels du noir et blanc. Comme à chaque édition, ce travail en résidence fait aussi l'objet d'un ouvrage.

Dans la série des rendez-vous incontournables, Camille Gharbi explore, dans une approche documentaire et précise, avec *Faire face, Histoires de violences conjugales*, la réalité des violences faites aux femmes. Là encore, ce travail fera l'objet d'un livre aux éditions The Eye Publishing. Gageons que les photographies de Myriam Boulos (fraîchement intégrée à l'équipe de l'agence Magnum) sur Beyrouth en reconstruction, judicieusement exposées en perspective des images iconiques de Françoise Demulder, de Gabriele Basilico et d'un film de Carol Mansour, marqueront les esprits. Un peu plus loin, le festival se délocalise à Balaruc-les-Bains avec l'émouvant sujet d'Alexis Vettoretti sur les femmes paysannes, dernières héritières d'un temps révolu. Tandis que l'âpre noir et blanc de Sébastien Van Malleghem se confronte à la nature au Musée ethnographique de l'étang de Thau.

La densité de la manifestation vaut aussi pour la qualité des artistes exposés. Le Suédois Kent Klich montre un travail de fond sur un asile psychiatrique russe qu'il suit depuis une vingtaine d'années. Laurent Elie Badessi questionne, à travers une série de portraits dérangeants, la fascination des jeunes générations aux États-Unis <u>pour les armes à feu</u>. De la réflexion encore avec Raphaël Neal, de l'agence Vu, qui s'attelle aux bouleversements provoqués par les changements climatiques. Une préoccupation partagée par les organisateurs du festival, qui s'efforcent d'alléger leur empreinte écologique avec une utilisation raisonnée des cimaises et installations de cette édition 2022.

Tout au long de l'année

ImageSingulières retrouve donc sa juste place de rendez-vous incontournable parmi les festivals photo de l'année, sans oublier le programme du Centre photographique, qui continuera tout au long de l'année de proposer une alternance d'expositions entre découvertes de jeunes talents et grands noms de la photographie. Pour l'instant, rendez-vous est pris pour cette nouvelle édition du festival du 26 mai au 12 juin, dont tous les accès sont gratuits. Trois des expositions, celles de Gabrielle Duplantier, Laurent Elie Badessi et Raphaël Neal, seront visibles durant la période estivale, jusqu'au 14 août.

Mathieu Pernot, mémoire en ruines

Fabien Vernois



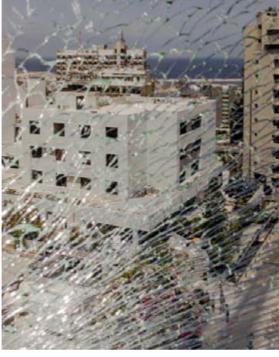
News - 3 Juin 2022

par Axelle Bichon

ImageSingulières dans l'art du temps

Petit poucet face aux mastodontes d'Arles et de Perpignan, ImageSingulières défend à sa façon la photographie documentaire. Attendue après deux ans d'interruption, la 14e édition du festival sétois qui se tient jusqu'au 12 juin à attiré des centaines de visiteurs dès son inauguration.





Paysannes © Alexis Vettoretti

PostExplosion © Myriam Boulos, Magnum

« Ils pourront couper toutes les fleurs, ils n'arrêteront pas le printemps. » Avec un budget restreint mais fort d'un engagement bénévole conséquent, l'un des rendez-vous phare de Sète et, plus largement, de la photographie documentaire, reprend la mer. Après la mise à l'arrêt du monde culturel ces deux dernières années, le festival Images Singulières a dévoilé sa programmation lors du week-end de l'Ascension. Depuis 2009, des milliers de passionnés venus des quatre coins de France et au-delà s'embarquent, à cette occasion, pour un voyage immersif à la croisée des chemins de la photographie documentaire reconnue et celle émergente. Une programmation riche et éclectique qui réunit divers horizons et parcours avec notamment, pour cette édition 2022, le Beyrouth brisé de Myriam Boulos, lauréate du Grand Prix ISEM 2021 de la photographie documentaire, un portrait de la paysannerie féminine signé Alexis Vettoretti, le noir et blanc onirique de Sebastien Van Malleghem et de Gabrielle Duplantier ou encore les témoignages terribles et poignants de Kent Klich et de Camille Gharbi, sur le système de soins psychiatriques russes et les violences conjugales. « Le choix ne se fait pas du tout de manière rationnelle. On mise sur l'éducation à l'image et on évite pour cela d'inviter des photographes pénibles sur un plan relationnel. Ça participe du projet car la photographie est, avant tout, un moyen de rencontrer les autres », souligne Gilles Favier, photographe de renom, directeur artistique et co-fondateur, avec Valérie Laquittant, de ce festival photographique à taille humaine et gratuit.

Hors-cadre



Meyer, Fragiles © Tendance Floue

C'est là le point fort d'ImageSingulières qui défend une photographie documentaire accessible à tous et hors-cadres. « J'ai été biberonné aux images de Cartier-Bresson où on n'avait pas le droit d'enlever le bord de l'image. La forme, on s'en tamponne un peu en réalité, c'est le fond qui compte », ajoute celui qui a pris part, durant trente ans, à l'aventure de l'Agence VU' aux côtés de son fondateur Christian Caujolle, qui a rejoint ImageSingulières dès ses débuts. Et l'ambiance décontractée qui règne sur le festival sétois illustre bien cet esprit engagé et sans chichi porté par ces hommes et femmes qui le font vivre. Du 26 au 29 mai, visites, projections, concerts et rencontres-débats ont introduit les trois semaines d'expositions proposées dans la Venise du Languedoc. Avec un verre de l'amitié servi à chaque vernissage, lui aussi gratuit, offrant une pause propice aux conversations désinhibées dans cette chaude déambulation parmi ces rues habillées de graffitis.

Entre les embruns et les douces odeurs de cafés fumants, les pieds léchés par la mer ou réchauffés par les pavés des placettes de l'Ile Singulière, les photographes et visiteurs du festival ImageSingulières flânent, se croisent et échangent à leur guise entre la chapelle du Quartier-Haut, l'ancienne salle de cinéma The Rio, le Chai des Moulin, le Théâtre de la Mer, le Centre photographique documentaire ou encore le Jardin Antique Méditerranéen de Balaruc-les-Bains. Des rencontres appréciées en premier lieu par les locaux qui inaugurent chaque année, avec ImageSingulières, la saison des festivals. « C'est une bonne chose de se réapproprier tous ces sites qui font l'âme de Sète, ça permet de faire découvrir notre ville et de la faire vivre », relève Auria, une habitante. « Je viens tous les ans, nous avons la chance d'y rencontrer les photographes qui nous apportent de la profondeur, de la contextualisation, nous expliquent la genèse de leur projet avec tout le processus d'apprivoisement de leur sujet », ajoute Joe, une autre Sétoise.

Raconter l'Histoire



Un arbre appelé maison © Kent Klich

Disséminées dans différents lieux symboles de l'identité culturelle de Sète, les séries sélectionnées, poétiques et puissantes, dessinent souvent une société terrible et en perpétuel mouvement. Leurs points communs ? Un travail photographique chronophage, engagé et parlant. « Si vous voulez apprendre des gens, parler le même langage, cela nécessite du temps », souligne Kent Klich invité à présenter à la chapelle du Quartier-Haut, le fruit d'un travail au long cours (rien qu'une vingtaine d'années) réalisé autour des conditions de vie destructrices des instituts psychoneurologiques russes. L'artiste suédois est venu spécialement du Danemark pour parler de ces lieux où sont recluses, entre autres, des personnes présentant des déficiences intellectuelles, un retard mental ou des signes de démence. Mais aussi, et sans exception jusqu'à leur majorité, les enfants handicapés. Au fil des clichés de Kent Klich apparaissent les stigmates de traitements lourds et d'une déshumanisation programmée.

Fondus dans le décor

<u>Patrick Wack</u> a lui-aussi pris son temps pour tirer le portrait de la région autonome ouïghoure du Xinjiang, victime d'un génocide culturel et de la fulgurante croissance du tourisme chinois. Quatre ans au total auront permis au membre du collectif Inland de couvrir ce sujet mêlant géopolitique et histoire dans une région de Chine qui ne ressemble pas à la Chine. « J'ai choisi cette zone défigurée par les nouvelles routes de la soie tracées par Pékin et la répression des Ouïghours. » Faisant

ainsi un astucieux parallèle visuel à la conquête de l'Ouest américain, avec une narration de l'évolution de la région et de sa sinisation à marche forcée. Une mutation flagrante à travers « des images d'abord pleines de couleurs et d'animations montrant des femmes voilées, des habits traditionnels », puis des paysages où tous symboles moyen-orientaux et musulmans se sont comme évaporés, laissant place à un tourisme invasif et malaisant. Cette culture en voie d'extinction observée depuis 2016 par Patrick Wack se fond parfaitement sur les murs défraichis et la pierre friable du Rio, cette ancienne salle de cinéma sétoise.



Poussière © Patrick Wack, Inland

«Pousser à la réflexion»

Si le temps est un élément indispensable pour fournir de telles images, une certaine sensibilité, un lien étroit, parfois même personnel, avec le sujet exploré le sont tout autant. C'est le cas, par exemple, de Camille Gharbi, qui a puisé dans son vécu pour donner du sens à son enquête photographique sur les féminicides et violences conjugales. Et mettre ainsi en lumière, sans détour, le silence et l'immobilisme entourant ce fléau. Trois séries qu'elle étoffe depuis 2018 faisant dialoguer victimes, bourreaux et objets du quotidien devenus fatals, ces « preuves d'amour » figées sur fond blanc. Une poésie qui tourne subtilement au cauchemar. « L'idée était de produire des images avec le moins d'affect possible, sans pathos, de manière douce et neutre pour créer un effet de contraste avec le sujet et pousser à la réflexion », explique la photographe.

Avec <u>Laurent Elie Badessi</u>, exposé au Centre photographique documentaire aux côtés de l'artiste résidente Gabrielle Duplantier et de Raphaël Neal, le spectateur s'imagine directement le drame avec des enfants, posant armes à feu en main, souvent tout sourire, le doigt parfois déjà positionné sur la détente. Individuellement ou collectivement, les photographes illustrent chacun à leur façon les enjeux et visages du monde actuel.





L'Age de l'innocence © Laurent Eli Badessi, Polka Galerie Paris 2 / Faire face. Histoires de violences conjugales © Camille Gharbi, The Eyes

Un regard pluriel essentiel, à l'image du projet *Fragiles*, fruit de trois ans de travail mené par le collectif Tendance Floue qui dépeint sur les murs du Chai des Moulins les vulnérabilités, précarités et incertitudes d'un monde sous haute tension.

"ImagesSingulières", 17 rue Lacan 34200, Sète.





Allfather © Sébastien Van Malleghem, Renegades agency

LOBS





L'explosion du port de Beyrouth, les violences conjugales, la persécution des Ouïgours au Xinjiang : zoom sur trois expositions de cette 14e édition de l'événement, qui se tient jusqu'au 12 juin.

Par Véronique Rautenberg • publié le 03 juin 2022 à 17h29

Temps de lecture 1 min

ImageSingulières, le festival sétois dédié à la photographie documentaire, propose jusqu'au 12 juin pour sa 14^e édition plus de 10 expositions à travers la ville mais aussi sur les rives de l'étang de Thau. Le Suédois Kent Flich nous immerge ainsi dans un asile psychiatrique en ex-URSS. Tim Franco nous livre des portraits de Nord-Coréens qui ont fui la dictature de Kim Jong-un. Composé de 16 photographes, le collectif Tendance floue propose une réflexion sur la vulnérabilité de notre monde... Chacune de ces expositions résonne avec les maux de nos sociétés contemporaines. Focus sur trois d'entre elles.

· « Post 4 Août »





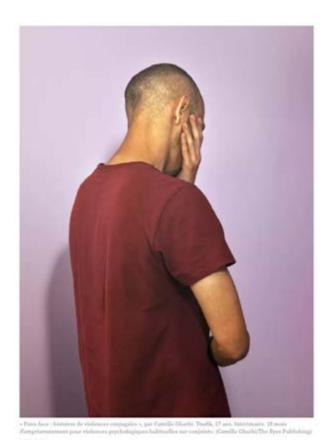
« Post 4 août », par Myriam Boulos. (Myriam Boulos/Magnum Photos

Août 2020, une gigantesque explosion dans le port de Beyrouth ravage une partie de la ville. Myriam Boulos, photographe libanaise née en 1992, est présente et témoigne du chaos. Ses images aux couleurs franches, capturées sur le vif, racontent la destruction, la désolation, mais surtout cette pulsion de vie et l'urgence de renouveau qui animent la jeunesse libanaise.

« Faire face, histoire des violences conjugales »



« Faire face : histoires de violences conjugales », par Camille Gharbi. (Camille Gharbi/The Eyes Publishing



Jeune photographe, Camille Gharbi présente « Faire face, histoire des violences conjugales », quatre ans d'un travail consacré aux féminicides. Un cutter, un fer à repasser, un sac en plastique : ces objets banals du quotidien sont devenus des armes du crime. La photographe les a saisis frontalement, sur fond neutre et les a confrontés aux portraits des criminels qu'elle a rencontrés dans les centres pénitentiaires où ils sont incarcérés. Il y a Gabriel, 34 ans, responsable adjoint d'une agence bancaire, Thomas, 38 ans, chef d'entreprise, Toufik 27 ans, intérimaire, Py, 47 ans, coiffeur et ancien militaire... Recueillis par l'artiste, leurs témoignages accompagnent leurs portraits, des images sans artifices, empreintes de pudeur. Camille Gharbi ne condamne pas. Elle fait face pour tenter de comprendre. Et combattre.

LIRE AUSSI

Violences conjugales : « La prise de conscience des juges est massive, à l'image de celle de la société »

• « Dust »







C'est aussi un combat qui anime Patrick Wack et l'a conduit dans la région autonome ouïgoure du Xinjiang dès 2016. Dans ce paysage d'Asie centrale, où l'on est plus proche d'Istanbul que de Pékin, la population est à majorité musulmane. En y retournant au fil des années, le photographe a été le témoin de sa douloureuse métamorphose. Il a vu les voiles et les mosquées disparaître. Au détour d'images d'espaces naturels désertiques, de personnages perdus dans un décor qui nous semble irréel, Patrick Wack raconte l'effacement programmé d'un peuple désormais contraint au silence.

LIRE AUSSI

Ouïgours : un génocide caché, cinq lanceurs d'alerte

C'est donc à Sète, pendant ce court et dense festival, que notre regard prend conscience - grâce aux images de photographes sagaces et talentueux - d'une actualité trop souvent vite effleurée.

« ImageSingulières », jusqu'au 12 juin 2022 à Sète. Renseignements sur https://imagesingulieres.com

LOBS Véronique Rautenberg

Télérama'

Expo: "Quel que soit le milieu, les armes à feu sont populaires partout aux États-Unis"

Frédérique Chapuis Publié le 03/06/22



Surprise de la 14e édition du festival ImageSingulières à Sète, l'exposition "L'âge de l'innocence" du photographe Laurent Élie Badessi, explore le lien affectif qui lie les jeunes Américains aux armes à feu. Un sujet on ne peut plus d'actualité, traité avec une simplicité et une justesse rare. Entretien.

Pourquoi avoir choisi de photographier les enfants pour votre projet sur les armes à feu aux États-Unis ?

Lorsque je suis arrivé à Houston (Texas) en 1991, j'ai tout de suite été en contact avec la culture des armes à feu. Pour être un bon républicain qui respecte le 2e amendement de la Constitution américaine, il faut en posséder une. Mais par-dessus tout, je fus surpris de constater que les parents initiaient les très jeunes enfants au tir. Ils me confiaient que cette activité leur permettait de renforcer leurs liens familiaux et, pour certains en milieu rural, de survivre en chassant pour se nourrir : c'est réellement un mode de vie. Ainsi, les plus jeunes trouvent normal de vivre avec des armes. Cet angle n'a pas été abordé en photographie, j'ai commencé le projet en 2016 et réalisé une centaine de prises de vue sur trois années.

Quel protocole avez-vous adopté?

J'ai choisi le biais de la relation psychologique et affective qu'entretiennent des enfants et des adolescents avec les armes. À chacun, j'ai posé une question simple : « Qu'est-ce qui te plaît dans les armes à feu ? » Puis, je les ai photographiés le plus sobrement possible en noir et blanc devant un fond blanc. À New York, au Texas, dans l'Idaho, le New Jersey ou en Louisiane, je suis d'abord passé par des clubs de tir, puis le bouche-à-oreille a fonctionné et permis d'entrer en contact avec des familles qui possèdent toutes sortes d'armements, sans forcément avoir appris à s'en servir. Les week-ends, j'installais mon studio ambulant dans un club de tir, une salle de réunion, un hôtel, un garage ou dans un salon familial. J'étais toujours accompagné d'un ou deux assistants et d'une personne spécialisée dans les armes à feu, en général un policier, pour veiller à ce que tout se passe bien. Parfois, il y avait beaucoup de monde et une quantité incroyable d'armes en même temps. Car certaines familles en remplissaient leur coffre pour avoir le choix.

"Habitués à manipuler des armes, ils ressemblaient à des adultes dès qu'ils en avaient une en main"

Qu'est-ce qui vous a frappé au cours des séances de prises de vue ?

La discipline des enfants. Habitués à manipuler des armes, ils ressemblaient à des adultes dès qu'ils en avaient une en main. Conscients que ce n'étaient pas des jouets, ils avaient un grand respect pour l'objet et jamais ne mettaient le doigt sur la gâchette, tenaient le canon pointé vers le bas ou le haut. À l'inverse, les quelques enfants de familles non initiées aux armes (que j'ai aussi invités) mettaient systématiquement le doigt sur la gâchette des armes factices ; c'est comme cela qu'on les repère sur les photos. Il est surprenant de voir que les enfants des familles qu'elles soient pro ou anti-armes posaient toujours fièrement devant l'objectif.



Tout s'est toujours bien passé?

Oui. J'avais donné comme consigne aux enfants et adolescents de ne jamais faire comme s'ils pointaient leur arme sur moi – c'est-à-dire sur celui qui regardera l'image – et je ne voulais en aucun cas attiser la violence chez eux. Une fois, un ado de 15 ans, venu avec sa mère qui lui avait dit que j'allais lui « tirer le portrait », pensait pouvoir tirer pendant que je prendrai la photo. Il fut déçu et fit la tête pendant toute la séance. Une autre fois, Taylor, un Texan de 16 ans, a absolument tenu à emprunter au club un Smith & Wesson 500 Magnum, l'arme absolue, la plus puissante au monde, parce que c'était un bel objet glamour.



Qu'indiquent les réponses de ces gamins ?

Quel que soit le milieu, les armes à feu sont populaires partout aux États-Unis. Leur nombre en circulation, soit plus de trois cent millions, serait le plus élevé au monde. Qu'elles servent pour les tirs sportifs, la chasse, qu'elles soient objet de désir ou de collection, les armes, que ça nous plaise ou non, font partie de la vie quotidienne des Américains. Un dicton populaire disait : « Dieu a créé les hommes et Sam Colt les a rendus égaux. » C'est profondément inscrit dans leur histoire. Voyez ce que dit par exemple, Cassius R., 5 ans (New York) : « Elles protègent ma famille et tuent les méchants. » Victoria H., 13 ans (Louisiane) : « J'aime, quand quelqu'un voit un pistolet, qu'il pense "danger" alors que moi je pense "survie". » Shaner R., 8 ans (Idaho) : « J'aime qu'elles aient le pouvoir de tuer et elles sont géniales. » Ou, Mia V., 16 ans (New Jersey), qui affirme : « C'est notre droit de posséder des armes à feu. Nous les utilisons pour nous protéger du mal. » Cela relève-t-il de la paranoïa ?

La série achevée, qu'en concluez-vous ?

Le problème est complexe. Si la fusillade d'Uvalde dans le Texas est, semble-t-il, le fait d'un jeune psychologiquement fragile, on ne dit pas assez que dans ce pays, on compte huit à dix enfants tués ou blessés chaque jour par arme à feu. C'est le premier accident domestique. Tout commence à la maison ! Sans donner de leçon, à travers mon objectif et les enfants, j'ai voulu documenter cette culture des armes.

Le festival

Loin de l'esbroufe et du ramdam médiatique, les séries documentaires portant sur des sujets d'actualité présentées à Sète dans le cadre du 14e festival ImageSingulières sont toutes remarquables de sobriété dans leur approche. Cadrage, lumières aux couleurs douces et réalistes éclairent sans bavardage les conflits qui agitent le monde. Qu'il s'agisse de « Dust », une description des abominables conditions de vie des Ouïghours dans le Xinjiang par Patrick Wack; de « Tree called home », édifiante et triste traversée de l'univers d'un asile psychiatrique en Russie par le Suédois Kent Klich; de l'enquête menée sur les violences faites aux femmes par Camille Gharbi; ou encore de « Fragiles », un projet collectif de Tendance Floue sur l'état du monde. Un festival servi par des lieux d'accrochages singuliers : anciens chais, chapelle, théâtre de la mer au fort Saint-Pierre, pour mèner le visteur en balade à travers la ville de Sète, au fil de ses canaux.

À voir

Festival ImageSingulières, 14e festival de la photographie documentaire de Sète (34), jusqu'au 12 juin. Entrée gratuite 10h-19h le week end, 13h-19h en semaine. Informations: accueil au Centre photographique documentaire, 17, rue Lacan, Sète, 04 67 18 27 54. L'exposition de Laurent Élie Badessi, « L'âge de l'innocence », y est présentée jusqu'au 14 août (ouverture après le festival du mar. au dim., 14h-19h).



À Sète, la singularité s'accorde à l'actualité ACTU - ILYA 2 JOURS - ANAÏS VIAND

Après deux drôles d'années, le festival de photographie documentaire ImageSingulières a retrouvé son format traditionnel pour le plus grand bonheur des locaux et des passionnés de la photo. Pure réussite, la 14e édition est à découvrir jusqu'au dimanche 12 juin.

« C'est une édition nihiliste et pointilliste », nous déclarait Gilles Favier durant le week-end d'ouverture. Le photographe et directeur artistique a beau être désenchanté, il confirme avec cette 14e édition un profond engagement pour la photographie documentaire. « J'aime quand les choses se répondent », ajoute-t-il en référence à l'exposition thématique sur le Liban, présentée au Chai des Moulins. Révélée en 2021 à l'occasion du Grand Prix Isem 2021, Myriam Boulos livre un témoignage sur son pays natal à la suite des catastrophes environnementales et économiques. Des images iconiques de Françoise Demulder, Mathieu Pernot, Grabriele Basilico ainsi qu'un film de Carol Mansour complètent cet état des lieux brut et pourtant doux de la photographe. On savait que Gilles Favier maîtrisait le médium photo, on découvre cette année qu'il en est aussi un, de médium.





© Myriam Boulos / Magnum

À l'origine de cette programmation, plusieurs « chocs visuels » qui s'inscrivent pleinement dans l'actualité. « Le hasard fait bien les choses, enfin, je ne suis pas sûr du terme à employer... », commente Gilles Favier au lendemain de l'intervention de Donald Trump à la convention du groupe pro-armes NRA. « Par exemple, j'ai découvert le travail de Laurent Elie Badessi un matin, en voyant passer sur les réseaux sociaux une image d'un garçon de 10 ans. » Ce jeune homme en question porte une arme et un T-shirt où l'on peut lire « Believe in heroes ». Son sourire narquois nous transperce, littéralement. Le portrait est aussi terrifiant que les chiffres évoqués dans les médias : en 2022, 27 fusillades ont eu lieu dans des écoles - de la maternelle au secondaire - et depuis 2018, on en compte 119 (Education Week). Près d'un enfant décède chaque jour à cause d'une arme à feu (the Gun Violence Archive). Le photographe de mode, installé aux États-Unis depuis plus de 30 ans, a rencontré plusieurs enfants afin de comprendre leur relation psychologique et affective aux armes. Factices ou réels, ces objets de destruction rappellent qu'aujourd'hui les besoins de puissance et de sécurité n'obsèdent pas seulement les adultes. Au sein du centre documentaire, la violence et l'ambiguïté se confondent et une interrogation émerge : et si les images pouvaient servir une campagne pro-armes ? Autre problématique contemporaine, le changement climatique. Le photographe de l'agence VU' Raphaël Neal propose, avec sa série intitulée New Waves, une prise de recul poétique. Non pas qu'il minimise les inondations et autres désastres écologiques, mais il préfère montrer un « imaginaire paradoxal » où la jeune génération investit des territoires préhistoriques, voire postapocalyptiques. Dans l'ancien cinéma Rio, Patrick Wack présente quatre années de travail. Immersion dans la région autonome ouïgoure. Acculturation forcée, esclavage moderne, le photographe membre de l'agence Inland dépeint l'évolution de la région en même temps que le quotidien de la minorité.





© Raphaël Neal / VU'

Les mots qui poignardent

Il est également question d'oppression dans la trilogie de Camille Gharbi, Faire Face, présentée au sein de la salle Tarbouriech et déclinée en un livre chez The Eye édition. Un travail ô combien puissant traité sous trois dimensions : les féminicides (« Preuve d'amour »), les auteurs de violences conjugales (« Les Monstres n'existent pas »), et les victimes (« Une Chambre à soi »). « J'ai choisi de m'intéresser au comment plutôt qu'au pourquoi », confie celle dont la mère a subi quelques violences. Il y a quelques mois, nous présentions, dans notre Focus#3, son premier volet consacré aux armes. À Sète, les deux derniers chapitres lui font face pour la première fois, et l'ensemble fait froid dans le dos. Pas de représentation directe ici, à la place, des portraits de dos des incarcérés et des chambres où les femmes parviennent à se reconstruire. L'une d'elles confirme d'ailleurs l'extrême utilité du 8e art : « L'image, ça permet de retrouver confiance en soi. C'est une manière de prouver à mon ex-mari qu'il avait tort ». Car la force de cette proposition réside notamment dans la somme de témoignages, difficiles à lire dans leur intégralité. Les portraits délicats associés aux mots qui « poignardent » ne délivrent pas un message manichéen, ils confirment plutôt que l'empathie est nécessaire pour comprendre l'autre et faire évoluer les mœurs. « La photographie est une rencontre, une incitation à la rencontre », analyse Gilles Favier. Elle permet de documenter des lieux inédits et de rendre hommage aux oublié·e·s. A Tree Called Home résulte d'une collaboration entre le brillant Kent Klich et des patients, docteurs, chercheurs et militants. Un fabuleux travail nous ouvrant les portes d'asiles psychoneurologiques russes. Alexis Vettoretti a quant à lui transporté sa chambre photographique dans la Sarthe auprès de femmes paysannes. Et puis il y a celles et ceux qui ont volontairement décidé de disparaître. Sur les murs de la gare SNCF de Sète, Tim Franco expose ses portraits majestueux de défecteurs nord-coréens.



© Kent Klich

Respiration profonde

Catastrophes écologiques, armes, esclavage, disparitions... Gilles Favier nous avait prévenus : cette 14e édition est nihiliste. Mais dans un monde fait de violences, certain·e·s photographes parviennent toujours à déceler la beauté dans ce qui nous entoure. Au musée ethnographique de l'Étang de Thau, à Bouzigues, Sébastien Van Malleghem, alias celui qui photographie « les choses dont les gens se méfient un peu - les alligators, la mort ou bien les taulards », nous invite à une séance de respiration profonde. Immersion en pleine nature, dans le grand tout qui le fascine depuis des années. « Son regard poétique et puissant me prend aux tripes », confie la codirectrice Valérie Laquittant. Et elle n'est pas la seule à être réceptive à une telle intensité. Gabrielle Duplantier, photographe invitée en résidence, livre une vision émouvante de Sète. Dans son univers, les êtres dialoguent avec leur environnement dans un fluide harmonieux. Un élément que l'on ressent devant les images de Tendance floue. Au Chai des Moulins, la force du collectif frappe une fois encore avec le nouvel opus de leur projet Fragiles, « un panorama d'interrogations sur un monde devenu vulnérable et incertain », soutenu par Fujifilm. Moments familiaux suspendus, quêtes obsessionnelles, traces de l'homme en milieu naturel, questions migratoires... Les propositions mélangées ici témoignent de la complexité du monde et offrent un parfait « équilibre entre la fusion et la singularité » pour reprendre les mots de Meyer, membre du collectif. « On a un public qu'on ne sous-estime pas », conclut Valérie Laquittant. Il est vrai que depuis la première heure du festival, les deux directeurs ont suivi leurs instincts et valeurs, dans une énergie bienveillante. « Prendre des risques cela signifie aussi montrer des projets en exclusivité et garder une souplesse dans la construction de la programmation », précise-t-elle. À cette riche programmation s'ajoute une série d'événements (talks, projections et visites commentées) durant le premier week-end, et un précieux programme d'éducation à l'image. Cette année par exemple, les matinées sont réservées aux groupes et aux scolaires. Bref, ImageSingulières s'impose comme l'un des meilleurs festivals photo français. La première place lui serait assurée s'il pouvait se prolonger





© Alexis Vettoretti





© Gabrielle Duplantier / Galerie 127



© Laurent Elie Badessi / Polka Galerie



© Camille Gharbi / The Eyes Publishing







Fragiles © Tendance Floue



© Sébastien Van Malleghem / Renegades Agency



© Patrick Wack / InLand







© Tim Franco / InLand



© Kent Klich